Le titre original de cet ouvrage est :

DIE NULLBEWAHRER

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juillet 1998)

PERRY RHODAN N°729

Les Protecteurs

par H. G. Ewers

Les maîtres de l'entrespace ne tolèrent pas d'étrangers dans leur domaine.

En plongeant audacieusement dans un tunnel dimensionnel, Perry Rhodan et les passagers du Sol ont réussi à échapper à la catastrophe qui a détruit la petite galaxie Balayndagar. Mais ils ne sont pas encore en sécurité pour autant. Il ne leur a fallu que peu de temps pour le comprendre.

Les Terraniens sont arrivés dans une sorte de poche du dakkarespace, enchâssée dans un espace à structure hexadimensionnelle, et à partir de laquelle dix-huit tunnels conduisent vers autant de galaxies. Dans cette poche, les Terraniens sont entrés en contact avec les Zgmahkoniens, les maîtres de cet étrange univers miniature, ainsi qu'avec un Spécialiste de la Nuit.

Et ils ont ainsi appris des faits dont ils n'auraient pu se douter auparavant : les Zgmahkoniens sont les véritables maîtres du Concile des sept, et ils se servent des Spécialistes de la Nuit pour maintenir et étendre leur empire. Olw, l'un de ces Spécialistes, est entré en contact avec les Terraniens.

Mais tandis que Perry Rhodan et les membres de l'équipage du Sol réfléchissent à la manière dont ils pourraient libérer la compagne d'Olw des griffes des Zgmahkoniens, ces derniers ne songent qu'à détruire l'arche stellaire.

Les maîtres de l'entrespace ne tolèrent absolument aucun étranger dans leur empire, dont ils se considèrent comme LES PROTECTEURS...

CHAPITRE I

Le protecteur Mitron épiait les mouvements de son *zaïth*, une boule de bioplasma qui nageait dans un aquarium ovale et transparent.

Tant qu'il ne modifiait pas ses déplacements, il n'existait aucun danger immédiat.

Satisfait, le protecteur ferma ses yeux rouges irisés de bleu et songea à la prochaine fête des *Khorvos*, qui devait se tenir dans quelques jours.

Et en même temps, il pensa à son successeur désigné Premach, qui allait sûrement essayer de le faire tuer au cours des festivités. Premach avait déjà tenté sa chance à plusieurs reprises, mais Mitron avait trop d'expérience dans ce domaine pour tomber dans un piège insuffisamment préparé.

Lui-même avait dû pendant des années mettre en œuvre toutes les astuces possibles et imaginables avant de faire passer de vie à trépas son prédécesseur Emmerey, et pouvoir enfin s'introduire dans le cercle très fermé des Sept Protecteurs. Les finesses et les combinaisons qu'il avait apprises à cette occasion se révélaient profitables aujourd'hui, et lui permettaient de préserver sa propre vie.

Non, Premach n'arriverait pas à l'éliminer à cette occasion : il y avait veillé. Il avait tout prévu et arrangé afin de rendre vains tous les efforts de Premach.

Lorsque son communicateur couina, Mitron tendit la main et activa son petit robot de service. La machine se souleva du sol en bourdonnant et alla brancher le communicateur.

L'image mit un certain temps à se former sur l'écran, car les impulsions reçues devaient d'abord passer par un filtre de sécurité qui les démodulait, les analysait, et les remodulait dans le but d'en ôter toute influence hypnotique éventuelle.

Lorsque l'écran se fut stabilisé, Mitron reconnut le visage aux reflets argentés de Jawg, l'un des sept autres protecteurs. Les yeux rouges et fixes de Jawg ne trahissaient rien de ce qu'il pouvait penser ou ressentir.

— *Longue vie !* dit Jawg en utilisant la formule de politesse la plus couramment utilisée entre protecteurs.

— Longue vie ! répondit Mitron.

— *Pardonnez-moi si je vous dérange, protecteur Mitron*, dit Jawg, produisant avec sa bouche proéminente des cliquetis révélant une certaine nervosité. *Je me suis déjà entretenu avec Cerlw, Adknogg et Sapuhn, et nous sommes tombés d'accord. Il s'agit de convoquer une conférence des Sept Protecteurs.*

— Une conférence ? interrogea Mitron en cliquetant à son tour. Vous voulez parler d'une réunion effective ou d'une téléconférence, protecteur Jawg ?

Jawg cliqueta encore plus vite.

— *Je suis conscient des risques importants que présente la tenue d'une réunion commune en un lieu quelconque*, répondit-il. *Ce sera une grande tentation pour nos successeurs désignés de tous nous éliminer d'un seul coup. Mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Nous devons pouvoir nous entretenir dans le plus grand secret. Et dans le cas d'une téléconférence, il subsiste toujours le risque que nos communications et des informations secrètes soient interceptées.*

Mitron réfléchit.

L'argument de Jawg paraissait logique. Cependant, Mitron n'était pas sûr que tout cela ne fût pas un piège destiné à l'éliminer, lui ou un autre protecteur.

Pour cette raison, ce genre de conférence n'avait que très rarement eu lieu par le passé. Les protecteurs se méfiaient les uns des autres. Et ils se méfiaient encore plus de leurs successeurs désignés.

Le peuple zgmahkonien était dirigé depuis très longtemps par sept dictateurs égaux sur le plan de leurs prérogatives, choisis et désignés par leurs prédécesseurs à ce poste, et qui devaient à leur tour en faire autant avec leurs successeurs. Ils devaient pour ce faire veiller au respect de critères précis, comme par exemple un quotient intellectuel au-dessus de la moyenne et des connaissances suffisantes pour contrôler efficacement le travail des savants.

Une conséquence de ce système était que tous les Zgmahkoniens intéressés par l'exercice d'une charge gouvernementale travaillaient en permanence à l'élargissement de leur savoir.

Mais au cours des générations, des effets pervers étaient apparus.

Les dictateurs en place avaient constaté qu'en sélectionnant assez tôt un Zgmahkonien très fortuné pour leur succéder après leur mort, ils pouvaient tirer de ce choix de substantiels avantages matériels.

Le Zgmahkonien choisi comme successeur se montrait en effet très attentif aux besoins financiers de son bienfaiteur, et il le soutenait de toutes les manières possibles, car il ne voulait évidemment pas voir résilier sa désignation à la succession.

Mais comme pour toute chose, il existait un revers à la médaille. Car si la crainte de voir sa sélection annulée poussait l'héritier à assumer des dépenses somptuaires et à apporter un appui inconditionnel, elle induisait aussi en lui une forte tentation d'éliminer son bienfaiteur aussi vite que possible, car seul un protecteur mort n'était plus en mesure de revenir sur sa décision.

Naturellement, un dictateur aurait pu s'offrir la garantie d'une longue vie en ne se choisissant pas de dauphin, mais il aurait dû alors renoncer à une source permanente de financement et aux services d'un agent riche et influent. Comme cela l'aurait désavantagé par rapport aux autres protecteurs, il préférait tenir compte de cette épée de Damoclès et prendre des mesures pour s'en protéger.

L'une des mesures les plus efficaces pour protéger sa propre vie consistait à demeurer dans sa maison, transformée en forteresse imprenable, et à se tenir au courant des affaires gouvernementales par liaison radio.

Au grand regret des protecteurs, cette méthode n'était cependant pas toujours applicable. De temps à autre, ils devaient se rencontrer en chair et en os, par exemple lorsque les circonstances exigeaient un secret absolu sur le contenu de leurs conversations.

Mitron se contraignit au calme et cessa de cliqueter.

— Protecteur Jawg, vous devez au moins m'apprendre de quoi il retourne avant que je me décide, expliqua-t-il. Quel sujet peut être si important et si secret que nous ne puissions en discuter par téléconférence ?

— *Il s'agit des étrangers qui se sont introduits dans notre espace*, répondit le protecteur Jawg. *Et pas seulement d'eux, mais aussi d'Olw, ce Spécialiste de la Nuit qui a été réveillé et enlevé par ces étrangers.*

— Je comprends, dit Mitron après un instant de réflexion. Dans ces conditions, je suis prêt à participer à une réunion réelle.

— *Merci, Mitron !* répondit Jawg. *Est-ce que cela vous dérangerait de parler à Tellest et Wemmti pour leur proposer d'assister également à la conférence ?*

Mitron fit claquer sa langue.

Il connaissait la forte antipathie qui existait entre Jawg d'une part et Tellest et Wemmti de l'autre, et qui trouvait ses origines dans des intérêts privés contradictoires.

— C'est entendu, protecteur Jawg, répondit-il. Où aura lieu cette conférence ?

— *Au palais de l'Irdul noir*, répondit Jawg.

— C'est bon, dit Mitron. Je vais envoyer mon responsable de la sécurité, afin qu'il puisse effectuer tous les préparatifs.

— *À nous revoir*, dit le protecteur Jawg.

— À nous revoir, répondit Mitron.

« Si nous vivons jusque-là », ajouta-t-il en pensée.

♦

Le protecteur Mitron resta longtemps assis à réfléchir, immobile dans son fauteuil.

Il fut arraché à ses ruminations lorsque les mouvements du *zaïth* se modifièrent légèrement.

Mitron se redressa droit comme un 'I' et plongea son regard dans le petit aquarium transparent où flottait le *zaïth*.

La créature avait changé d'aspect. Elle n'avait été jusqu'ici qu'une masse informe, et elle ressemblait beaucoup plus à présent à un Zgmahkonien en miniature, mais dont les proportions n'étaient pas du tout respectées. La tête à elle seule était presque aussi grosse que le reste du corps.

Mitron se leva. Il se pencha au-dessus de l'aquarium et se concentra sur le visage en train de se dessiner sur cette tête. Mais sa forme et ses traits se modifiaient sans cesse. Il lui fallut longtemps avant de se stabiliser.

Mitron émit des clics d'excitation.

Le visage que le *zaïth* venait d'imiter avec son corps était celui de Nedir, son *waganan*, qui avait pour tâche de goûter tous les aliments et boissons que Mitron envisageait de consommer.

Chacun des protecteurs possédait son propre *waganan*, qui le protégeait de tout risque d'empoisonnement. Naturellement, les dictateurs savaient aussi qu'il existait des poisons à action différée. Pour cette raison, les *waganans* subissaient un long conditionnement spécial qui les sensibilisait pour réagir instantanément, même aux poisons n'agissant d'ordinaire que lentement.

Mitron ne voyait pas de raison pour laquelle Nedir aurait pu s'avérer dangereux. Le conditionnement du *waganan* n'était pas seulement de nature physique, mais également psychique. Il était incapable de commettre un seul acte susceptible de nuire à son maître.

D'un autre côté, le *zaïth* ne l'avait encore jamais trompé. Au fil du temps, Mitron en était arrivé à la conclusion que le *zaïth* était infaillible.

Ce n'était pas un hasard si Mitron était le plus vieux de tous les protecteurs. Les dictateurs en place lorsqu'il avait pris la succession d'Emmerey étaient tous morts. Ils avaient été assassinés en l'espace de peu de temps, et même deux de leurs propres successeurs avaient déjà rendu l'âme. Aucun d'entre eux n'avait possédé de *zaïth*. Mitron avait par conséquent des raisons de penser que Premach aurait depuis longtemps réussi à le tuer, si le *zaïth* ne l'avait pas chaque fois prévenu à temps.

Le protecteur Mitron fit un signe à son robot de service et lui dit :

— Fais en sorte que Nedir soit emmené dans la salle d'examen et subisse des tests. Et que je puisse suivre toute la procédure !

Le robot de service partit en planant au-dessus du sol, suivant ses procédures inscrites en mémoire morte, ce qui économisait beaucoup de temps de l'avis de Mitron.

Lorsqu'un mur d'écrans s'alluma, le protecteur se rassit et leva les yeux vers lui avec appréhension.

Il ne fallut pas longtemps pour voir apparaître le *waganan* Nedir, amené dans la salle d'examen par deux solides gardes de la sécurité. Nedir ne se rebella pas. Cela n'aurait pas concordé avec son conditionnement psychique.

Mitron observa attentivement les deux gardes qui allongeaient le *waganan* sur une solide table transparente. Nedir resta immobile.

Les hommes de la sécurité tirèrent des appareils vers la table et les branchèrent sur le *waganan*. Les appareils prélevèrent des échantillons du sang de Nedir et commencèrent à examiner l'ensemble de ses organes. Tous les échantillons furent examinés par radiologie et spectroscopie, traités à l'aide de substances chimiques, et soumis à l'action de tous les poisons existants.

En constatant que tous les résultats étaient négatifs, Mitron lança un regard soupçonneux à son *zaïth*.

Mais la petite créature maintenait imperturbablement son imitation du visage de Nedir. Ce devait être très pénible pour lui, mais le *zaïth* n'avait pas le choix, à cause des liens psychiques étroits qui existaient entre son maître et lui.

Mitron bondit de son siège et émit un cliquetis rapide en voyant que l'un des appareils donnait enfin un résultat positif. Le protecteur aurait aimé se rendre en personne dans la salle d'examen. Seule sa grande prudence l'en retenait.

L'un des gardes lut le résultat de l'analyse et se retourna de façon que Mitron pût le voir sur l'écran.

— *Nedir est immunisé à la Vrandorsanine*, annonça-t-il. *Quelqu'un doit lui avoir administré depuis longtemps des doses progressives de Vrandorsanine, en commençant avec des quantités minuscules qui ne déclenchaient que des réactions insignifiantes. Actuellement, le waganan ne réagirait même plus s'il absorbait une dose suffisante pour traiter dix hommes.*

Mitron ferma les yeux. Ses paupières internes translucides se refermèrent également par réflexe.

Il connaissait la totalité des poisons et des contrepoisons. Il était très vraisemblablement la plus haute autorité de l'empire en la matière. Il était inutile de lui expliquer à quoi servait la Vrandorsanine.

Il ne s'agissait pas d'un poison aux effets mortels, mais d'une drogue qui agissait graduellement sur une longue durée, et rendait peu à peu sa victime incapable de juger logiquement les faits, de reconnaître ses intérêts, et de prendre conscience du danger. En moins d'un an, son comportement se modifiait de telle façon qu'elle représentait finalement une proie facile pour les pièges tendus pas son successeur.

— Premach ! s'écria Mitron ivre de rage. Tu vas payer pour cela ! Je vais me choisir un autre successeur !

Il continua à fixer l'écran tandis que Nedir recevait une injection destinée à l'endormir. Il resterait plongé dans le sommeil jusqu'à ce que son immunité au poison se fût dissipée. Pendant ce temps, le *waganan* suppléant assurerait son travail.

Tout à coup, Mitron se leva. Il courut vers son tableau de commandes et l'utilisa lui-même sans faire appel à son robot de service. Il venait d'avoir une idée pour faire tomber Premach dans le piège qu'il avait lui-même tendu.

Les deux hommes de la sécurité levèrent les yeux lorsque la voix du protecteur retentit de façon inattendue dans la salle d'examen.

— Réveillez-le ! ordonna Mitron. Faites prendre au *waganan* deux *gnodoms* et demi de Sarpossan. Cela va le rendre allergique à la Vrandorsanine, si bien qu'il aura une réaction immédiate si de la Vrandorsanine est mélangé à mes aliments ou à ma boisson.

— *À vos ordres, maître*, répondit l'un des deux hommes.

Mitron éteignit l'écran et cliqueta sur un rythme rapide.

Il était énervé, mais cet état venait du fait qu'il se réjouissait à l'avance. Si Nedir reprenait son service en tant que *waganan*, celui qui travaillait quelque part dans la forteresse pour le compte de Premach allait annoncer à son commanditaire que tout se passait selon le plan prévu. Et cela amènerait Premach à mettre sur pied un projet d'assassinat conçu pour une victime sans méfiance et diminuée.

Mais comme Mitron ne serait pas sans méfiance ni diminué, il réussirait cette fois encore à percer à jour le plan de Premach et à démasquer son successeur.

Le protecteur quitta la salle en cliquetant.

♦

Le palais de l'Irdul noir se dressait sur Schamadir, l'une des nombreuses îles situées dans les mers chaudes et poissonneuses qui séparaient deux des trois continents principaux.

Alors que le croiseur stratosphérique de Mitron s'apprêtait à se poser à Schamadir, le protecteur constata que deux autres dictateurs étaient arrivés avant lui. Deux croiseurs d'aspect semblable au sien étaient posés sur la plate-forme blindée du toit du palais, qui était en réalité une citadelle armée jusqu'aux dents.

Mitron vérifia le fonctionnement de son *kesitch*, une combinaison qui protégeait son porteur de pratiquement tous les dangers possibles. Aucun autre protecteur ne possédait une combinaison de ce genre. Selon le choix de son utilisateur, le *kesitch* pouvait fonctionner selon deux modes : soit au moyen de simples commandes manuelles, soit

par une liaison bioponique entre les circuits de commande et le cervelet, siège du subconscient et de l'instinct.

Cette interface était le secret de Mitron. Elle lui garantissait que son *kesitch* réagirait à tous les dangers, même s'il ne les avait pas encore reconnus au niveau conscient. Il suffisait que son subconscient les perçût d'instinct.

En vue de la conférence au palais de l'Irdul noir, Mitron avait branché la liaison bioponique. Il lui paraissait totalement invraisemblable que l'un des sept successeurs désignés ait pu forcer l'accès de cette forteresse, mais Mitron ne faisait confiance à aucun des six autres protecteurs. Il savait que certains d'entre eux auraient aimé le voir mort, car à leur sens, il avait vécu beaucoup trop longtemps, et ce fait les inquiétait.

Lorsque son croiseur stratosphérique se fut posé en douceur, Mitron quitta sa cabine aux multiples systèmes de sécurité et rejoignit sa section de protection rapprochée, un groupe composé de huit hommes armés jusqu'aux dents de sa garde personnelle. Il savait pouvoir se fier à eux, car il les avait rendus dépendants d'une dose quotidienne de contrepoison qu'on ne pouvait préparer qu'à partir des tissus de son propre cœur. S'il mourait, ils le suivraient au maximum un jour plus tard dans la tombe.

— Tout est en ordre, maître, annonça Zorw, le commandant de sa garde personnelle. Les détecteurs n'ont rien décelé de suspect.

Mitron ne répondit pas.

Il aurait préféré se fier aux déplacements monotones du *zaïth*, mais la créature avait été si épuisée par son imitation du visage de Nedir qu'elle aurait vraisemblablement besoin de plusieurs jours pour se remettre, si elle n'en mourait pas.

Mitron songea un instant que ç'avait peut-être été là le véritable but de Premach : un surmenage du *zaïth*, entraînant la mort de cette créature qui avertissait son maître mieux que n'importe quel détecteur de l'imminence d'un danger.

— Allons-y, ordonna le protecteur.

Quatre gardes descendirent en premier et prirent position, leurs radiants énergétiques à la main. Mitron les suivit entouré des quatre autres gardes qui devaient lui faire un rempart de leurs corps en cas de besoin.

Un seul Zgmahkonien non armé les attendait sur la plate-forme. Il était vêtu d'une toge ample resserrée à la taille par un ceinturon richement orné. Les symboles imprimés sur sa toge désignaient cet homme comme le Maître du Palais, c'est-à-dire l'administrateur du palais de l'Irdul noir et le responsable de la sécurité tout le temps que les Sept Protecteurs y séjourneraient.

Le visage impassible, le Maître du Palais soutint le regard des deux gardes du corps qui le fouillèrent.

Ensuite, il fit demi-tour et conduisit le protecteur et ses gardes dans le palais.

Ils descendirent d'abord par un puits antigrav avant de parcourir un labyrinthe qui, ainsi que le savait Mitron, était parsemé de quantités de pièges auxquels ne pouvait échapper un non-initié. Seuls le Maître du Palais et les Sept Protecteurs en exercice connaissaient le bon chemin à l'intérieur du labyrinthe. Le parcours, unique et complexe, avait été imprimé dans leurs cerveaux par hypnosuggestion.

À la sortie du labyrinthe, ils débouchèrent dans une salle en forme de coupole. Une banquette confortable faisait le tour de la salle, longeant une console circulaire destinée à piloter une puissante positronique.

Jawg et Cerlw se levèrent en voyant Mitron entrer dans la salle.

— Longue vie ! lancèrent-ils d'une seule voix.

— Longue vie ! répondit Mitron.

Il renvoya ses gardes dans la salle d'attente. Il se sentait plus en sécurité ici.

Il prit place sur la banquette circulaire et se connecta sur la positronique. Il constata rapidement que les informations qu'on y avait mémorisées provenaient de très anciennes archives et avaient trait aux Spécialistes de la Nuit.

Mais il était encore trop tôt pour consulter toutes ces données. Tous les protecteurs devaient d'abord être arrivés. Il fallait se conformer au règlement.

Les quatre autres protecteurs ne tardèrent pas à faire leur entrée. Eux aussi étaient accompagnés de gardes du corps et portaient des combinaisons protectrices spéciales.

Après avoir renvoyé à leur tour leurs gardes dans la salle d'attente, ils s'assirent aussi sur la banquette, de façon que tous pussent se voir mutuellement.

— Parle, Jawg ! dit Mitron.

Jawg émit un cliquetis nerveux avant de commencer.

— Lors de notre dernière téléconférence, vous m'avez chargé de rassembler des informations sur les étrangers nommés Terraniens, ainsi que sur le Spécialiste de la Nuit, Olw, qui a été enlevé dans sa crypte d'Eleyster-Ath-Geltong par ces étrangers.

» En ce qui concerne les Terraniens, il n'y a rien de nouveau. Les commandants des vaisseaux que j'ai envoyés en reconnaissance sont rentrés. Selon leur rapport, ils n'ont pu approcher à portée de tir du vaisseau terranien. Ce dernier s'est retiré dans le dakkarespace et a disparu dans l'un des bras latéraux de la bulle énergétique qui englobe notre espace vital. Nos vaisseaux ont fait demi-tour, car cette zone instable peut se déchirer à tout moment, anéantissant tout ce qui se trouverait à l'intérieur.

— Pouvons-nous espérer être débarrassés ainsi de ces étrangers dans un délai raisonnable ? se renseigna Adknogg.

— Je l'ignore, répondit Jawg. Il n'est pas possible de calculer le moment où apparaîtra une déchirure dans un bras latéral. La zone concernée peut rester stable pendant encore des années. Mais elle peut tout aussi bien éclater demain et provoquer un afflux d'énergie hexadimensionnelle.

— Nous devons donc agir comme si les étrangers n'étaient pas en danger, commenta Mitron. Passons au point suivant, Jawg. Quels renseignements avez-vous pu obtenir sur Olw ?

— Quelques informations très importantes, Protecteur Mitron, répondit Jawg. Je les considère même comme si importantes que je vous demanderai de les consulter directement sur votre console positronique. Vous constaterez que nos connaissances relatives aux Spécialistes de la Nuit sont très réduites par rapport à ce qu'elles devraient être.

Personne ne fit de commentaire. Les sept protecteurs se tournèrent vers leurs consoles et branchèrent la positronique.

Mitron prit connaissance de beaucoup d'informations déjà connues de lui, comme par exemple le fait que les Spécialistes de la Nuit avaient été créés jadis au moyen de manipulations génétiques pour protéger la planète Grojocko de l'anéantissement avant sa chute dans un trou noir.

Et ils avaient réussi.

Grojocko était bien tombée dans ce fameux trou noir, mais elle n'avait pas été détruite par le déferlement d'énergie étrangère. Au lieu de cela, elle était passée par un tunnel dimensionnel.

Finalement, la planète était ressortie dans une sorte de bassin collecteur, où se trouvaient déjà d'autres étoiles et planètes. Là, les Zgmahkoniens survivants avaient entrepris de rebâtir leur empire qui subsistait encore aujourd'hui. Avec l'aide des Spécialistes de la Nuit, ils étaient parvenus à atteindre des galaxies étrangères *via* les tunnels dimensionnels, à soumettre d'autres peuples et à édifier un puissant Concile, qui était en réalité dirigé d'une façon très subtile par les Zgmahkoniens.

Comme au fil du temps, les Spécialistes de la Nuit s'étaient montrés récalcitrants, ils avaient été enfermés dans des cryptes et plongés en hibernation, chacun sur une planète différente. On ne les réveillait que lorsqu'on avait besoin d'eux.

Mais Mitron obtint aussi des informations ignorées de lui jusqu'à ce moment. On s'était aperçu par exemple depuis de nombreuses générations qu'Olw et Py s'aimaient.

Personne n'avait tenu compte de cet élément, car les Spécialistes de la Nuit étaient des produits de laboratoire auxquels on n'était pas prêt à accorder beaucoup plus de droits qu'à un objet utilitaire.

La positronique avait émis l'hypothèse qu'Olw et Py devaient toujours être amoureux l'un de l'autre, et cela avec une forte probabilité, car leurs sentiments ne pouvaient se modifier durant la phase d'hibernation. Or, Olw venait tout juste d'être tiré de son sommeil alors que Py, au contraire, dormait toujours dans sa crypte sur la planète Lennyth.

Mitron déconnecta sa positronique et releva les yeux de sa console.

Les autres protecteurs se déconnectèrent à leur tour et s'assirent de nouveau face à face.

— Nous connaissons maintenant les faits, dit Mitron. Quelles conclusions en tirez-vous ?

Tellest prit la parole.

— Si le Spécialiste de la Nuit Olw aime toujours Py, ce que je considère comme certain, alors nous devons nous attendre à ce qu'il tente de la délivrer avec l'aide des étrangers.

Les autres protecteurs émirent des cliquetis d'approbation.

— Py se trouve dans la crypte de Lennyth, dit Jawg. Si Olw veut la libérer, il devra venir sur cette planète. Comme il ne possède pas de vaisseau, il aura besoin de l'appui des étrangers. Nous pourrions donc leur tendre un piège sur Lennyth.

— Les étrangers ne seront pas faciles à capturer, rappela Cerlw. Nous l'avons appris à nos dépends lorsque certains d'entre eux ont débarqué sur Dreitgsisch. Non seulement ils disposent de facultés inquiétantes, mais ils ont aussi des armes inconnues. L'un des étrangers qui sont venus sur Dreitgsisch a fait preuve d'une force physique que nous n'avions encore jamais rencontrée. Nous ne pouvons pas être certains que le piège que nous leur tendrons sur Lennyth sera assez efficace pour les capturer ou les tuer.

— C'est exact, approuva Mitron. Mais j'ai l'idée d'un piège dont Olw et les étrangers ne remarqueraient rien, et qui remplirait néanmoins sa fonction. Écoutez-moi…

Il exposa son plan. Et lorsqu'il eut terminé, celui-ci reçut l'approbation générale.

CHAPITRE II

Le trou noir flottait comme un œil sombre et gigantesque dans l'immensité.

Devant lui s'étirait un amas d'étoiles et de planètes en forme de fuseau qui allait en s'élargissant au fur et à mesure qu'on s'éloignait du trou noir.

Il y avait soixante-trois planètes au sein de cet extraordinaire amas. Chacune d'entre elles tournait autour d'une étoile. Mais il existait ici environ trois mille étoiles, dont la majorité était par conséquent dépourvue de planètes.

Ni ces étoiles, ni ces planètes ne s'étaient formées ici. Elles avaient toutes été jadis, en un point quelconque de l'Univers, aspirées dans le puits gravitationnel d'un trou noir avant d'aboutir ici.

À la différence de la plus grande partie des corps célestes, qui étaient détruits lors du passage, ceux-ci avaient été engloutis dans un tunnel dimensionnel et brutalement projetés hors de l'*Œil de velours*.

Leur grande vélocité avait eu pour effet de les éloigner de l'*Œil de velours*, et comme ils étaient tous arrivés ici *via* le même tunnel, ils avaient tous pris la même direction de mouvement.

Cette considération expliquait pourquoi ils ne s'étaient pas regroupés pour former un amas sphérique, mais s'étaient plutôt alignés. Seules les planètes avaient conservé leur mouvement propre de rotation et continuaient à tourner autour de leur astre-mère. Les étoiles au contraire continuerait pour toute l'éternité à se déplacer dans la même direction.

Mais tous ces corps célestes, aussi bien les étoiles que les planètes, ne pouvaient exister que parce que l'*Œil de velours* émettait en permanence de grandes quantités de rayonnement quintidimensionnel. Cette énergie provenant des trous noirs entretenait une sorte de poche protectrice qui entourait la formation allongée.

Elle isolait les étoiles et les planètes du continuum hexadimensionnel qui s'étendait à l'extérieur de la poche et détruisait tout ce qui en sortait.

L'enveloppe de cette poche énergétique n'était cependant pas parfaitement lisse. Au cours du temps, il s'était formé des excroissances en forme de bras ou de ramifications qui s'enfonçaient dans le continuum hexadimensionnel.

Dans l'une de ces excroissances volait depuis quelques jours un vaisseau spatial. Il ressemblait à un gigantesque haltère auquel on aurait ôté l'une de ses sphères.

♦

Perry Rhodan se força à rester immobile lorsque l'image du poste central commença à se brouiller devant ses yeux.

Au bout de quelques secondes, il ne distinguait plus qu'un brouillard bleuté scintillant faiblement, duquel montaient des bruits étranges et indéfinissables.

« Surtout ne pas bouger ! » se dit-il.

Un objet émergea du brouillard. Il présentait une certaine ressemblance avec une plate-forme de chantier en réduction. Il était de forme ovale, mesurait environ cinq mètres sur quatre mètres cinquante, et pouvait avoir cinquante centimètres d'épaisseur. Il se composait d'un métal couleur ivoire qui semblait recouvert de poudre d'argent.

Sur la plate-forme se tenait un être humanoïde vêtu d'un spatiandre qui, malgré sa similitude avec les combinaisons terraniennes, présentait néanmoins des différences visibles. Il semblait plus léger et son propulseur dorsal plus perfectionné. Mais ces deux impressions pouvaient être trompeuses.

Le casque du spatiandre était fermé, et Perry Rhodan ne put voir tout de suite qui se cachait derrière la visière, en raison des reflets produits par la lumière sur le matériau transparent.

Mais lorsque l'humanoïde tourna la tête, le Terranien put apercevoir pendant trois secondes le visage protégé par le casque.

C'était un visage à la peau rouge-brun, au nez recourbé et aux yeux noirs. Et il était encadré par une longue chevelure noire.

« Le visage d'un Cappin ? »

Instinctivement, Perry Rhodan leva la main droite pour saluer. Mais bien que l'étranger fût juste devant lui, il ne réagit pas.

Rhodan laissa retomber sa main.

Il savait qu'il ne pouvait établir de contact avec l'étranger : pas avec un être qui planait sur une plate-forme au beau milieu du poste central du *Sol*, même si plus rien du poste central et de son équipage ne semblait exister.

L'apparition fantomatique était de nature immatérielle. Elle représentait un événement qui s'était produit sur ces coordonnées dans le passé, ou qui s'y produirait dans le futur.

« Une projection temporelle ! »

L'image disparut aussi vite qu'elle était apparue, entraînant avec elle la brume bleutée.

Perry Rhodan poussa un soupir de soulagement en retrouvant le décor familier du poste central.

Les officiers étaient tous assis à leurs postes, exactement à l'endroit qu'ils avaient occupé avant cette apparition angoissante. Tout comme Rhodan, ils n'avaient pas bougé d'un pouce par mesure de prudence.

Lorsque ce phénomène s'était produit pour la première fois, deux hommes avaient disparu. SENECA était arrivé à la conclusion que cet accident était dû au fait qu'ils avaient bougé de leur place durant la phase de recouvrement du dakkarespace.

Par chance, ces apparitions ne s'étaient encore jamais produites dans l'une des sections abritant des enfants. On ne pouvait s'attendre de la part des enfants à la même maîtrise de soi et à la même discipline qu'avec des adultes qui avaient reçu une formation scientifique et militaire. Et il fallait une bonne dose de sang-froid et de discipline pour rester sur place sans bouger en face d'un phénomène aussi inquiétant, surtout lorsque des objets ou des créatures semblaient menacer quelqu'un.

Rhodan ne prit pleinement conscience de la difficulté de se maîtriser à cent pour cent dans ce genre de situation qu'en se souvenant qu'il avait adressé un signe de la main au fantôme du Cappin.

Il s'éclaircit la gorge avant de parcourir le poste central du regard et de demander :

— Tout le monde est là ?

L'émotionaute Mentro Kosum, assis devant son pupitre de pilotage, tapota quelques touches sur son terminal. Puis, il hocha la tête et annonça :

— Personne ne manque à l'appel, Commandant.

Rhodan sourit, soulagé. Il se tourna vers Icho Tolot, qui se tenait près de la table des cartes, semblable à une statue halutienne.

— As-tu vu aussi cette plate-forme, Tolotos ? lui demanda-t-il.

— Je l'ai bien vue, répondit Tolot. Il est probable que nous ayons tous vécu le même phénomène.

— Serait-il possible de savoir quand ce voyageur de l'espace a croisé notre position actuelle ? réfléchit Rhodan à haute voix.

— C'est difficile à dire, répondit le Halutien. Même mon planicerveau n'est pas en mesure de déterminer à la seule vue d'un Cappin s'il est passé ici dans un lointain passé ou s'il y sera dans un lointain avenir. Les Cappins se servent depuis longtemps de l'entrespace sextadim pour leurs expéditions. Il est certain qu'ils l'utilisent encore actuellement et l'utiliseront encore à l'avenir.

Perry Rhodan hocha la tête.

— En fait, ce n'est pas cela l'important pour nous. Je me demande seulement si ces phases de recouvrement du dakkarespace sont à considérer comme une menace sérieuse pour le *Sol*.

Mentro Kosum quitta sa place et s'approcha d'eux. L'émotionaute avait visiblement vieilli depuis leur départ de la Terre. Ses cheveux étaient devenus partiellement gris et de nombreuses rides s'étaient creusées sur son visage.

« Comme je voudrais avoir un activateur cellulaire à lui offrir ! » songea Rhodan, qui ressentait toujours un coup au cœur en voyant vieillir l'un des ses fidèles, tandis que lui, biologiquement parlant, restait toujours le même.

Kosum eut un sourire rassurant et expliqua :

— J'ai évalué le problème avec l'aide de SENECA, Commandant, rapporta-t-il. SENECA est d'avis que nous ne risquons rien de sérieux pour l'instant. L'excroissance de la bulle, ou plus exactement du Ballon dakkardimensionnel, dans laquelle nous nous sommes mis à l'abri de nos poursuivants est longue de cent cinquante millions de kilomètres et large de quatre-vingts millions, à notre position actuelle. C'est un rapport correct, et il ne peut en résulter aucune tension conduisant à l'éclatement de l'excroissance.

— Ces excroissances peuvent donc éclater ou se déchirer, dit Rhodan soucieux. Je m'en étais douté. Que se passerait-il si cela arrivait ? Avez-vous également questionné SENECA à ce sujet ?

Mentro Kosum hocha la tête.

— Il en résulterait un déferlement d'énergie primordiale venant du continuum hexadimensionnel, répondit l'émotionaute.

— Ce qui serait synonyme d'anéantissement pour le *Sol*, commenta Rhodan.

Les yeux de Kosum brillèrent lorsqu'il répondit :

— SENECA dit qu'un vaisseau spatial équipé d'un propulseur sextadim, et piloté sur la base d'un calcul de probabilités rigoureux, aurait de bonnes chances de pouvoir tenir la route et naviguer dans un continuum hexadimensionnel.

Icho Tolot ouvrit grand la bouche.

Tous les officiers du poste central, Rhodan y compris, se bouchèrent aussitôt les oreilles dans l'attente de son éclat de rire infernal.

Mais le Halutien se domina juste à temps et réprima son rire, ne laissant échapper que quelques gloussements.

Lorsque l'hilarité du géant se fut apaisée, Rhodan ôta les mains de sur ses oreilles. Il fit un clin d'œil complice au vieil émotionaute et expliqua :

— Vous aimez toujours prendre des risques, Mentro. (Il redevint sérieux.) Mais de " bonnes chances " ne sont pas suffisantes pour un vaisseau spatial qui emporte à son bord des milliers d'adultes et aussi de nombreux enfants et adolescents. Si SENECA ne peut affirmer avec une certitude absolue que nous pouvons nous aventurer dans l'entrespace sextadim, nous nous en abstiendrons. Dans le continuum hexadimensionnel, un vol au sextadim est même totalement impossible. Nous ne parvenons même pas à comprendre ce qu'est réellement le continuum hexadimensionnel. À moins que tu n'en sois capable, Tolotos ?

— Cela m'est impossible à moi aussi, Rhodanos, répondit le Halutien. Mon planicerveau est plongé dans le désarroi chaque fois que je tente de réfléchir à cette question. Mais cela n'a pas de rapport avec l'hypothèse selon laquelle des conditions terribles règneraient à l'extérieur de la Bulle dakkardimensionnelle.

— Le Ballon dakkardimensionnel ! corrigea Rhodan.

— Dans ta langue, un ballon désigne un corps creux gonflé à l'air chaud ou au gaz, Rhodanos, rétorqua Tolot. Je préfère le terme de bulle.

Rhodan secoua la tête.

— Pas moi, Tolotos, car il me fait chaque fois penser à la fragilité d'une bulle de savon qui peut éclater à tout moment. Fais-moi plaisir et utilise le mot ballon au lieu de bulle. D'accord ?

Icho Tolot laissa échapper un nouveau petit rire avant d'assurer :

— Je tiendrai compte de tes préjugés, Rhodanos. Si tu es d'accord, je vais aller discuter avec Olw. Il y a encore beaucoup de choses que nous devons apprendre concernant les phénomènes astrophysiques de cette région, et il pourra peut-être nous aider.

— Entendu, approuva Rhodan. Mais j'aimerais que nous allions lui parler tous les deux, et que l'Émir et Dobrak prennent part également à la conversation.

— Dobrak, le Calculateur ? voulut s'assurer le Halutien.

Rhodan répondit avec sérieux :

— Oui. J'aimerais que le Keloskien analyse Olw. Pars devant, Tolotos. Je vais passer chercher Dobrak et l'Émir.

♦

Un quart d'heure plus tard, Perry Rhodan rencontrait le Keloskien à la jonction de la partie centrale du *Sol*.

Dobrak s'était intensivement occupé de l'interfaçage entre SENECA et le Shetanmargt, une combinaison qui le fascinait bien que " son " Shetanmargt n'y jouât pas le rôle prépondérant, mais fût en pratique intégré à SENECA.

— C'est une association fantastique ! dit Dobrak rayonnant au Terranien. (Il se servait d'une traductrice terranienne qui transposait ses paroles en intercosmos.) Grâce à elle, je pourrai un jour calculer un modèle de post-univers.

— Un post-univers ? s'étonna Rhodan. Que voulez-vous dire par là, Dobrak ?

Le Keloskien avançait péniblement sur ses deux courtes jambes derrière le Terranien. Il avait du mal à suivre le pas de Rhodan.

— Je veux parler du Cosmos qui se formera un jour à partir des restes de notre Univers actuel, répondit-il de bonne grâce. Grâce à de précédents calculs, j'ai par exemple établi que, avant l'événement que nous décrivons comme l'explosion primordiale, il a existé un autre univers qui ne s'est pas étendu au-delà d'une certaine limite dans l'espace-temps, et qui s'est recontracté après la déflagration des forces d'expansion. Toute l'information relative à son contenu en a été extraite et comprimée.

» Lorsque ce processus a pris fin, l'univers était pratiquement réduit à un point. Il n'existait ni espace, ni temps. Jusqu'à ce que survienne le *Big Bang*…

» Actuellement, notre univers est toujours en expansion. Il semble que ce processus puisse durer tant que les déperditions énergétiques n'empêchent pas tout mouvement. Mais il ne saurait être éternel. Dès que l'énergie d'expansion a explosé, les forces de contraction sont de nouveau entrées en jeu. Notre univers se contractera, et à son tour, il extraira et comprimera toute son information.

— Et ensuite, tout recommencera encore une fois ? demanda Perry Rhodan.

— Non, non ! le contredit Dobrak. Rien ne se répète. Notre univers, par exemple, se trouve sur un degré d'évolution submatériel supérieur au précédent. Celui-ci était déjà intelligent ou, plus exactement, il était porteur des prémisses de réactions que nous devons décrire comme intelligentes.

» Notre univers s'est construit à partir de là. Dans la structure de la matière, il ne s'est rien perdu de ce qui s'était développé dans ce pré-univers, et qui restera disponible sous forme compressée lors de la prochaine contraction de notre univers.

» Notre post-univers commencera donc sur une plus haute marche de l'évolution, et développera à son tour des structures complexes, et cela continuera d'univers en univers jusqu'à aboutir à quelque chose d'inimaginable pour les créatures de notre univers actuel. (Il prit une profonde inspiration.)

» Mais avec les connaissances heptadimensionnelles que je possède en tant qu'incarnation de plusieurs de nos meilleurs calculateurs disparus, et avec l'aide du système SENECA-Shetanmargt, il devrait m'être possible d'établir au cours de cette vie un modèle de notre post-univers.

Rhodan jeta en biais un regard admiratif au Keloskien.

Il savait que le vieux Keloskien, qui disposait de six bosses paranormales au total, n'était pas seulement le plus brillant calculateur qu'eût jamais connu son peuple. Dobrak était un génie scientifico-mathématique qui opérait avec sa science heptadimensionnelle comme un astrogateur terranien l'aurait fait avec les mathématiques quadridimensionnelles.

Aucun être humain n'avait pu comprendre jusqu'à aujourd'hui ce que recouvraient les mathématiques heptadimensionnelles. Même SENECA n'était pas parvenu à fournir à l'équipage du *Sol* une définition compréhensible de ce concept, bien qu'il fût désormais capable, en raison de son interfaçage avec le Shetanmargt, d'accéder à un mode de pensée heptadimensionnel.

— Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez m'expliquer clairement comment notre univers actuel doit être compris, Dobrak, dit Rhodan à voix basse.

Le Keloskien s'arrêta et regarda le Terranien avec étonnement.

— Mais je pensais que vous le saviez déjà ! Rhodan, répondit-il. Il est évident que tous les univers ne sont rien d'autre que des illusions fonctionnelles refermées sur elles-mêmes.

Perry Rhodan plissa le front.

— Rien que des illusions ? répéta-t-il médusé. Comment quelque chose qui n'existerait que dans nos représentations pourrait-il conduire à des processus évolutifs qui s'améliorent qualitativement ?

Le Keloskien laissa échapper une suite de sons traduisant son hilarité.

— Vous m'avez mal compris, Rhodan, répondit-il. Il se trouve que votre définition du mot illusion est aussi éloignée de la mienne que les mathématiques quadridimensionnelles le sont des heptadimensionnelles.

» Bien entendu, je n'entendais pas par " illusion " quelque chose qui n'existe que dans nos représentations, car comment une illusion pourrait-elle avoir des illusions ? Selon ma définition, l'illusion s'étend à tout l'univers. Vous et moi, nous sommes des illusions de cet univers. Et nous sommes fonctionnels parce que ces illusions sont une expression des forces créatrices de l'univers.

— Nous sommes donc les illusions d'une illusion ? interrogea Rhodan non sans ironie. Mais vous venez de me dire qu'une illusion ne peut pas avoir d'illusions.

— Inutile d'insister, répondit Dobrak avec découragement. Cela n'aurait aucun sens car nous ne parlons pas le même langage, Rhodan. Je ne peux exprimer intelligiblement ma pensée sans avoir recours aux mathématiques heptadimensionnelles, et je dois pour cela employer des termes dont les définitions sont figées pour vous, et strictement limitées par les frontières de votre savoir. C'est à peu près comme si vous vouliez expliquer à une colonie d'insectes qu'une planète est un corps céleste qui tourne autour d'une étoile, et que le jour et la nuit sont un effet de sa rotation propre.

— Vous voulez dire, des insectes au niveau de comportement purement instinctif ? demanda Rhodan.

— À peu près, répondit le Keloskien. Bien que vous sous-estimiez notablement l'intelligence d'une colonie d'insectes dont les individus ne possèdent pas de système nerveux central. L'existence du cerveau n'est pas la condition préalable à l'apparition de l'intelligence. C'est au contraire la présence d'intelligence dans notre univers qui a fait que de nombreuses espèces ont développé un cerveau, dans laquelle l'intelligence a pu pour ainsi dire se concentrer.

— Je comprends, dit Perry Rhodan. Il est cependant un peu déprimant pour moi d'être confronté à un être dont les qualités intellectuelles sont aussi supérieures aux miennes que les miennes le sont par rapport à celles d'un insecte.

— Vous faites erreur, objecta Dobrak. Les êtres humains sont meilleurs que les Keloskiens, car nos cerveaux, en se concentrant sur l'exercice des mathématiques hepta-dimensionnelles, se sont trop fortement spécialisés et ne sont de ce fait plus assez polyvalents. Nous aurons disparu bien avant que votre peuple n'ait atteint le zénith de son évolution.

Rhodan déglutit en comprenant à quel point le Keloskien pensait ce qu'il disait, et combien sa vision du monde était vaste.

— Je vous remercie de m'avoir dit tout cela, dit-il. Grâce à vous, j'ai compris encore une fois combien l'Homme est petit, et qu'il ne peut se grandir qu'en se fixant des buts élevés à atteindre. (Il soupira.) Mais ce n'était pas pour cela que je vous ai fait venir. Il y a une autre raison.

— Vous voulez me présenter au Spécialiste de la Nuit que vos hommes ont enlevé, affirma Dobrak. Je suis d'accord, Rhodan.

Rhodan déglutit encore une fois.

— Mais comment le savez-vous, Dobrak ? demanda-t-il.

Le Keloskien extériorisa de nouveau son hilarité.

— SENECA me l'a dit, avoua-t-il.

Cette fois, ce fut au tour de Perry Rhodan de rire à gorge déployée.

— Je suis heureux de constater que vous ne pouvez tout de même pas tout calculer à l'avance, dit-il. Allons retrouver Olw !

CHAPITRE III

Le Spécialiste de la Nuit se trouvait déjà en compagnie de l'Émir et du Halutien dans un salon spacieux de sa suite, située sur le pont principal de la Cellule-1 du *Sol*.

Olw était sensiblement plus petit que les Zgmahkoniens normaux. Mais avec ses 2,51 mètres, il faisait néanmoins figure de géant parmi les Terraniens. À la différence des autres représentants de son peuple, il ne possédait pas de membranes natatoires entre les orteils et les doigts, non plus que sous les bras.

Rhodan avait été fasciné dès le départ par les petites écailles argentées qui recouvraient son corps. Elles prouvaient que les Zgmahkoniens étaient les descendants de poissons ou de sauriens qui avaient vécu dans l'élément liquide.

Plus tard, ils avaient dû évoluer durant une longue période en créatures terrestres, car tous les Zgmahkoniens respiraient par des poumons et leurs ouïes étaient réduites à un stade embryonnaire, exactement comme chez les êtres humains. En outre, c'étaient des mammifères vivipares à la température corporelle constante.

Après une phase de vie terrestre, les ancêtres des Zgmahkoniens devaient être retournés pendant quelques centaines de milliers, voire millions d'années dans l'eau, contraints peut-être par des modifications de leur environnement. Cela se voyait à la conformation de leur tête, à leurs yeux pourvus d'une paupière interne, et par-dessus tout à la forme de leur mâchoire, qui rappelait irrésistiblement aux Terraniens celle des dauphins.

Plus tard encore, leurs ancêtres étaient définitivement revenus sur la terre ferme et y étaient restés. Ils avaient vécu d'abord de chasse et de cueillette, puis lorsque l'accroissement de leur population ne leur avait plus permis ce mode de vie, les premiers éleveurs et agriculteurs avaient fait leur apparition. Aujourd'hui, ils possédaient une civilisation techniquement impressionnante.

Leur évolution avait donc suivi le même chemin que celle de l'humanité terrestre, du moins jusqu'à ce lointain moment du passé où leur planète d'origine avait été irrésistiblement attirée dans un trou noir (qu'ils nommaient eux-mêmes le *Grand Néant noir*).

La majorité des Zgmahkoniens avait alors pris la fuite à bord de vaisseaux spatiaux pour fonder de nouvelles colonies sur les planètes d'autres systèmes solaires.

Mais un savant zgmahkonien du nom d'Erryog s'était mis en tête de sauver la planète Grojocko de l'anéantissement. Son projet était d'une complexité ahurissante, mais il avait pu le mener à bien.

Aucun Zgmahkonien normal n'aurait été capable de manipuler les circuits et les appareillages complexes au moyen desquels Grojocko avait pu être protégée des effets dévastateurs du trou noir.

Pour cette raison, Erryog avait créé par des manipulations génétiques les douze Spécialistes de la Nuit, qui étaient seuls dotés des qualités requises.

Et son plan s'était réalisé. Mais cela remontait maintenant à une éternité dans le passé. Bien que dotés par nature d'une espérance de vie très longue, les douze Spécialistes de la Nuit n'étaient encore en vie aujourd'hui que parce qu'ils avaient passé la majeure partie du temps plongés en hibernation. L'un des Spécialistes de la Nuit, nommé Olw, avait été réveillé par l'Émir et Alaska Saedelaere et amené à bord du *Sol*. Il avait raconté à Rhodan et à ses compagnons l'histoire de sa vie et celle de son peuple.

La plus surprenante révélation de son récit avait été d'apprendre que les Zgmahkoniens vivant sur Grojocko étaient les véritables fondateurs de ce Concile des sept qui opprimait les peuples des autres galaxies, et devant lequel Rhodan avait fui avec la Terre dans le Maelström.

Il n'était donc pas étonnant que Perry Rhodan se sentît animé de sentiments mitigés en se trouvant une nouvelle fois face à face avec Olw.

Mais il se maîtrisait si bien que seul le mulot-castor remarqua quelque chose. Rhodan savait qu'Olw n'était pas un ennemi pour l'humanité. Au contraire, lui et les autres Spécialistes avaient essayé d'empêcher l'édification du Concile. Et ce n'était pas le moindre motif pour lequel les Zgmahkoniens les avaient enfermés dans leurs cryptes d'hibernation.

Lorsque le Terranien entra en compagnie de Dobrak, Olw tourna sa tête, qui était d'environ cinquante pour cent plus volumineuse que celle des Zgmahkoniens normaux. Ses grands yeux rouge bruyère s'illuminèrent de joie. Puis, il reconnut un Keloskien et se figea.

Perry sourit. Il désigna Olw et dit :

— Voici Olw, un Spécialiste de la Nuit. (Il désigna ensuite Dobrak.) Et voici Dobrak, le Maître calculateur keloskien.

Le Keloskien se redressa sur ses jambes, qui n'étaient en réalité rien de plus que des moignons grossiers, tout en agitant ses bras tentaculaires terminés par ses palpes de préhension.

— SENECA m'a parlé de vous, dit-il. Et je me réjouis de faire personnellement la connaissance d'un Spécialiste de la Nuit.

— Mais nous sommes responsables du rattachement de votre peuple au Concile, Dobrak ! répondit-il.

— Nous ne l'avons pas considéré comme une annexion, Olw, répondit le Keloskien. Car seule cette collaboration avec le Concile nous a permis de fabriquer ces calculateurs hautement sophistiqués, qui nous ont permis à leur tour de développer nos mathématiques heptadimensionnelles. Je pense au contraire que c'est le Concile qui est devenu dépendant de nous au fil du temps.

— Je me sens soulagé, soupira Olw.

Dobrak fixa longuement le Spécialiste de la Nuit, puis il dit :

— Je distingue en vous des séries numériques annonciatrices de danger, Olw.

— Que voulez-vous dire, Dobrak ? demanda Olw, manifestement désorienté.

Il lança un regard interrogatif à Rhodan, lequel sourit calmement et expliqua :

— En raison de ses connaissances mathématiques heptadimensionnelles et de ses cerveaux géniaux, Dobrak est capable de percevoir les objets et les êtres vivants de toutes sortes sous la forme de combinaisons chiffrées, qu'il peut traiter et analyser. (Il se tourna vers le Keloskien.) Qu'entendez-vous en disant que certaines séries numériques d'Olw annoncent un danger, Dobrak ?

Dobrak ne montra pas la moindre émotion en répondant.

— Le corps d'Olw contient des structures moléculaires dont les combinaisons chiffrées me révèlent que ce Spécialiste de la Nuit est manipulable par des moyens hyperphysiques.

Perry Rhodan fixa le Keloskien, puis il s'adressa à Olw pour lui demander sur un ton préoccupé :

— Cela signifie-t-il que le gouvernement de votre peuple peut vous faire agir dans le sens qu'il souhaite, Olw ?

Le Spécialiste de la Nuit émit quelques clics de nervosité avant de répondre.

— C'est vrai au moins en théorie, Rhodan. Je suppose toutefois que je n'ai pas pu être influencé jusqu'à maintenant, car le dakkarespace dont sont composées les parois de l'excroissance dans laquelle nous stationnons actuellement m'isole de toute impulsion.

Rhodan respira.

Provisoirement, tout danger semblait écarté. Il fallait cependant examiner cette question à fond.

— Je vous en prie, expliquez-nous en détail ce que recouvre cette possibilité de manipulation, Olw, dit-il.

Et Olw raconta...

♦

Il basa ses explications sur le fait que les Spécialistes de la Nuit étaient les produits de manipulations génétiques, et aussi des créatures produites dans un but précis.

La conséquence la plus importante de cette croissance artificielle fut un cerveau de cinquante pour cent plus gros que celui des Zgmahkoniens normaux. Il faisait des Spécialistes de la Nuit des " réceptifs ", sensibles aux énergies à cinq et six dimensions. Cela ne leur permettait pas seulement de comprendre les trous noirs, mais aussi de détecter les tunnels dimensionnels utilisables et de s'orienter dans le dakkarespace.

Cependant, les généticiens Zgmahkoniens avaient aussi ajouté quelques groupes cellulaires manipulables dans le cerveau des Spécialistes de la Nuit. Le rayonnement émis par les noyaux de ces cellules cérébrales pouvait être amplifié par des émetteurs travaillant sur des bases sextadims, ce qui permettait de les détecter et de les localiser sur des distances se mesurant en années-lumière, exactement comme une émission radio.

Le but originel de cette manipulation était de pouvoir repérer à tout moment les précieux Spécialistes de la Nuit partis en expédition lointaine, et de leur envoyer de l'aide au cas où ils lanceraient un appel de détresse.

Mais plus tard, lorsque les dictateurs prirent le pouvoir sur Grojocko, ils abusèrent de cette extraordinaire capacité pour plier les Spécialistes de la Nuit à leur volonté. Il aurait même été possible de cette manière de tuer un Spécialiste de la Nuit à grande distance au moyen d'une impulsion de très forte amplitude.

Olw ne pensait pas que les protecteurs régnant actuellement fussent encore en mesure de mener à bien une exécution de ce genre. Mais cette particularité leur permettrait vraisemblablement de le repérer, si le *Sol* retournait dans le Ballon dakkardimensionnel proprement dit. En outre, son rayonnement cellulaire, s'il était mis en résonance par une impulsion radio appropriée, pouvait causer par son intensité de graves dommages aux personnes qui se trouvaient à proximité immédiate d'un Spécialiste de la Nuit manipulé, et les faire tomber en léthargie.

Lorsque Olw eut achevé ses explications, Icho Tolot prit la parole :

— Selon les estimations de mon planicerveau, nous ne courons aucun risque pour le moment, Rhodanos.

— Mais il y a quelqu'un qui se trouve probablement en grand danger ! s'écria Olw avec agitation, entrecoupant ses paroles de clics incessants. Si les protecteurs savent que la Spécialiste de la Nuit Py et moi nous aimons, ils vont sûrement la manipuler ou la torturer pour la faire agir dans leur sens. Je dois sauver Py !

— Que proposez-vous ? demanda Rhodan. Vous n'avez pas de vaisseau spatial. Et si nous faisons sortir le *Sol* de sa cachette, nous devrons affronter la flotte de votre peuple. Ce qui coûterait la vie à des milliers de Zgmahkoniens. Je ne suis pas prêt à endosser une pareille responsabilité.

— Ne te fais pas plus bête que tu n'es, Perry, intervint l'Émir. Il n'est pas indispensable de sortir avec notre haltère amputé pour délivrer une Amie de la Nuit.

— Une Spécialiste de la Nuit, le reprit Olw.

— C'est ce que je voulais dire, se défendit l'ilt. Quiconque se spécialise dans l'étude de la nuit, doit logiquement devenir un ami, ou une amie, de la nuit. Moi, par exemple, si je suis un spécialiste des carottes, c'est parce que je suis un ami des carottes !

— Tiens, tiens, fit Rhodan. Alors, tu manges tes amies... ? Est-ce que tu ne me disais pas récemment que tu t'étais lié d'amitié avec le jeune chien de berger de Julian Harrox ? Il faudra que je demande au lieutenant Harrox si son chien n'aurait pas disparu, par hasard. Je crains le pire.

L'Émir fronça le museau.

— Je ne suis pas un être humain, moi ! Je ne ferais pas le moindre mal au petit Brutus ou à n'importe quel autre animal. Ce que je voulais expliquer, c'est que...

— Je sais ce que tu voulais expliquer, dit Perry Rhodan sur un ton amusé. Tu voulais justifier *a posteriori* tes jeux de mots et tu as été victime d'un effet boomerang.

Le museau de l'Émir s'allongea, mais le Halutien partit d'un rire retentissant.

Olw se leva d'un bond de son siège et sauta se mettre à couvert derrière le dossier, tandis que Dobrak ne montrait pas la moindre réaction.

Lorsque le Halutien se tut, Olw réapparut de derrière son fauteuil et dit :

— Je vous demande pardon d'avoir eu peur, mais j'ai cru en entendant ce vacarme qu'un vaisseau spatial était en train de décoller dans le salon.

— Les combinaisons numériques de Tolot laissent à penser que cet être possède un humour bizarre, qui le fait réagir même à des termes inconnus de lui, dit Dobrak.

— À quel terme faites-vous allusion, Dobrak ? s'enquit Icho Tolot.

— Au terme " boomerang ", répondit le Keloskien.

— En effet, je ne le connaissais pas, admit Tolot. Mais je le tiens pour une expression grossière, que l'on n'utilise pas en bonne compagnie.

Perry Rhodan toussota avant de dire :

— Tu te trompes, Tolotos. Un boomerang est une arme de jet en bois, en forme de coin ou de faucille, qu'utilisaient les premiers habitants du continent australien, et qui revient toujours vers la personne qui l'a lancé. J'ai employé ce mot dans un sens figuré, pour décrire un argument qui se retourne contre celui qui l'a utilisé.

— Fascinant ! dit le Halutien. Il faudra que j'essaie de fabriquer l'un de ces instruments avec du plastique.

Il ouvrit des yeux comme des soucoupes en voyant voler vers lui une carotte, qui décrivit un arc de cercle serré autour de sa tête avant de revenir dans la patte droite de l'Émir.

— Je n'ai pas besoin de plans ni de calculs compliqués, et j'ai tout de même un boomerang ! se vanta le mulot-castor tout en plaçant sa carotte sous son incisive unique pour la croquer. Qu'en dites-vous ?

— Bon appétit, commenta sèchement Rhodan. (Il s'adressa ensuite de nouveau à Olw.) Je comprends que vous vouliez sauver Py, dit-il. Mais en tout état de cause, il sera difficile de la délivrer. Après votre disparition, les protecteurs vont certainement renforcer la surveillance de toutes les cryptes. Où se trouve donc celle de Py ?

— Sur Lennyth, l'unique planète de l'étoile bleue Thootis, répondit le Spécialiste de la Nuit. Rhodan, vous en avez déjà tellement fait, et vous avez des alliés si puissants, que vous réussirez sûrement à libérer Py. Je vous en prie, réfléchissez-y. Je suis persuadé que vous trouverez un moyen de la sauver.

Perry Rhodan considéra Olw avec sérieux.

Il était sûr que les protecteurs s'attendaient à une opération destinée à venir chercher Py. Ils auraient donc pris des mesures en conséquence.

Cette opération serait très difficile et dangereuse pour le commando d'intervention. Et le résultat était loin d'être acquis d'avance.

D'un autre côté, il savait qu'il aurait besoin de l'appui des Spécialistes de la Nuit dans un proche avenir, et qu'il n'obtiendrait peut-être pas leur aide s'il repoussait la demande d'Olw.

— Je vais étudier la question avec l'aide de SENECA, Olw, annonça-t-il.

♦

— Bienvenue, Commandant, dit SENECA pour accueillir Perry Rhodan dans le centre de communications de l'hyperimpotronique.

Le Terranien tourna son visage vers le champ lenticulaire rouge intégré à la paroi, et qui permettait à SENECA de le reconnaître.

— Merci, SENECA, répondit-il. J'ai un problème à te soumettre.

— Quand vous venez me voir personnellement, c'est toujours pour me soumettre un problème, souligna SENECA.

— Cela me paraît logique, non ? s'étonna Rhodan.

— Naturellement, c'est logique, Commandant, dit SENECA. Ma remarque n'était rien de plus qu'une constatation des faits. Quel est donc votre problème cette fois ? Cherchez-vous un moyen d'empêcher l'expansion du Concile des sept ?

— Pas pour l'instant, répondit le Terranien.

Il repensa à la remarque ironique de l'Immortel, qui lui avait prédit qu'à peine connaîtrait-il l'histoire du Concile qu'il essayerait de l'influencer.

" *Je voulais simplement te montrer combien tu es minuscule* ", avait encore ajouté l'Immortel.

Ce souvenir troublait chaque fois profondément Rhodan lorsqu'il y repensait. Il se demandait encore si l'Immortel ne l'avait pas placé dans cette situation uniquement pour voir s'il s'effondrerait sous le poids de la charge psychologique.

Il s'éclaircit la gorge.

— Non, je pense que nous ne pouvons pas changer l'histoire à partir d'ici, SENECA. Mais nous pourrions essayer petit à petit d'obtenir des éclaircissements et d'analyser toutes les hypothèses existantes.

— C'est exact, Commandant, dit l'hyperimpotronique. Comment puis-je vous aider ?

— J'ai besoin de l'analyse des perspectives de succès d'une opération consistant à se rendre sur la planète Lennyth, pour forcer une crypte où repose une Amie de la Nuit...

— Excusez-moi, Commandant ! l'interrompit SENECA. Vous voulez sans doute dire une " Spécialiste de la Nuit " ?

— Oui, naturellement, répondit Rhodan avec irritation. Qu'ai-je donc dit ?

— Vous avez dit une " Amie de la Nuit ", Commandant, précisa l'hyperimpotronique.

— Oh ! ce l'Émir ! s'emporta Rhodan. Il finira par me rendre chèvre ! Je reprends tout : sur la planète Lennyth hiberne une Spécialiste de la Nuit nommée Py. Olw qui se trouve avec nous, est amoureux de Py, et cet amour est réciproque. Olw craint que les protecteurs, les dictateurs Zgmahkoniens, ne s'en prennent à Py. C'est pourquoi il m'a demandé de délivrer Py et de la ramener ici. (Il prit une profonde inspiration.)

» J'aimerais que tu me dises quelles seraient les chances de réussite d'une telle entreprise, et à quels dangers seraient exposés ses participants. Tu connais la situation au moins aussi bien que nous, puisque tu as mémorisé toutes les informations que nous avons pu rassembler sur les Zgmahkoniens à l'intérieur du Ballon dakkardimensionnel. (Il se gratta le menton.)

» Non, attends, SENECA, dit-il. Il te manque encore une donnée.

Il rapporta à l'hyperimpotronique ce qu'il venait d'apprendre par Olw concernant les possibilités de manipulations sur les Spécialistes de la Nuit.

À peine avait-il terminé que SENECA prit la parole :

— J'ai analysé la situation et évalué toutes les hypothèses, Commandant. Les protecteurs comptent vraisemblablement sur une intervention visant à libérer Py. Ils vont préparer un piège ayant pour but soit de capturer ou d'éliminer le commando d'intervention, soit de le retarder pour qu'il ne puisse enlever Py que lorsque celle-ci aura subi un traitement préalable.

» Un succès apparent de l'opération pourrait donc avoir des suites catastrophiques pour l'équipage du *Sol*. Néanmoins, je conseille de l'entreprendre.

— Pourquoi le conseilles-tu, si elle peut avoir des conséquences aussi catastrophiques ? demanda Rhodan.

— Je le conseille parce que les protecteurs s'y attendent, répondit l'hyperimpotronique. Si l'opération est menée à bien, les protecteurs auront tendance à sous-estimer notre intelligence, et cela ne pourra être qu'un avantage pour nous à long terme, Commandant.

Perry Rhodan plissa le front.

SENECA avait parlé de " notre " intelligence. Cela signifiait-il que l'hyperimpotronique se comptait au nombre des membres d'équipage ? C'était tout à fait possible, car SENECA n'était pas un simple calculateur, mais aussi pour moitié un être vivant organique doté d'une conscience.

— Ne me suis-je pas exprimé assez clairement, Commandant ? reprit SENECA en constatant que Rhodan se taisait.

Le Terranien sourit fugitivement.

— Si, tu t'es exprimé très clairement, répondit-il. Je te remercie, je vais suivre ton conseil. Merci, SENECA.

— Il n'y a pas de quoi, Commandant, dit l'hyperimpotronique. Nous sommes tous embarqués sur le même bateau, et nous devons donc nous aider mutuellement.

CHAPITRE IV

Six personnes avaient été sélectionnées pour la mission sur Lennyth : Olw, l'Émir, Icho Tolot, Mentro Kosum ainsi que deux autres membres d'équipage.

Ces deux autres hommes étaient le capitaine Sequest Kosum-Vrange, un fils de Mentro Kosum qui venait tout juste d'avoir vingt-six ans, et le lieutenant Julian Harrox, un cosmomédecin qui effectuait actuellement son service militaire.

Sequest Kosum-Vrange avait été choisi parce qu'il s'était déjà forgé, malgré son jeune âge, une solide réputation de spécialiste en transmetteurs, et que ses connaissances seraient indispensables au commando afin de pouvoir disparaître rapidement de Lennyth en cas d'urgence.

Julian Harrox avait été affecté au groupe d'intervention parce que sa spécialité était le sommeil cryogénique, autrement dit l'hibernation. Il aurait pour mission de veiller au bon déroulement du réveil de Py.

Mentro Kosum haussa ses sourcils blancs comme neige en croisant son fils dans le hangar où était remisée la chaloupe qui avait été réservée pour cette mission.

— Est-ce que tu vas arriver à tenir le coup, Sequest ? demanda-t-il. Tu n'as même pas encore de poil au menton.

Sequest Kosum-Vrange afficha un large sourire et répondit :

— C'est parce que je me suis rasé de près pour embrasser ma mère avant de partir, p'pa. Mais il vaut mieux pour toi que tu ne m'embrasses pas. Je risque de t'écraser en te serrant dans mes bras pour te dire au revoir.

Mentro Kosum se redressa d'un air menaçant.

— Comment oses-tu parler à ton père sur ce ton, mon garçon ? tonna-t-il. Je ne suis pas venu te dire au revoir, puisque c'est moi le chef du groupe d'intervention.

Sequest prit une mine inquiète.

— À ton âge ? s'exclama-t-il. As-tu songé qu'une fois sur Lennyth, il nous faudra peut-être couvrir plusieurs kilomètres à pied ? Crois-tu que tu pourras y arriver ?

Mentro vira au rouge.

— Rien qu'à te regarder, je sens que la colère me donne des forces énormes, répliqua-t-il. Tu ne sais même pas te mettre au garde-à-vous, espèce de petit mal élevé !

Perry Rhodan, qui entrait à ce moment dans le hangar, avait entendu les derniers mots de l'émotionaute.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-il.

Mentro Kosum désigna son fils de la main et dit :

— Commandant, je ne savais pas que ce galopin ferait partie de mon équipe, sinon j'aurais renoncé. S'il vient avec nous, tout va aller de travers.

Rhodan dissimula son amusement et répondit :

— Chacun est responsable de ce qu'il fabrique, Kosum. Jusqu'ici, vous m'avez habitué à la précision dans votre travail. Voudriez-vous me décevoir cette fois-ci ?

Mentro Kosum rougit encore davantage.

— Non, bien entendu, Commandant, assura-t-il hâtivement. (Il se tourna vers son fils.) Capitaine Kosum-Vrange, lui ordonna-t-il, rendez-vous au poste central de la chaloupe et occupez-vous de votre transmetteur en pièces détachées !

Sequest Kosum-Vrange salua avec décontraction.

— À vos ordres, colonel ! répondit-il avant de faire lentement demi-tour et de monter l'échelle de coupée menant au sas de l'équipage.

— Regardez donc comment il traîne la savate, Commandant ! chuchota Mentro Kosum sur un ton amer. J'aimerais lui flanquer mon...

— Chut, fit Perry Rhodan.

Il se pencha en avant et murmura à son tour :

— Vous étiez exactement pareil jadis, Kosum. Vous ne vous souvenez pas comment vous poussiez à bout vos supérieurs quand vous étiez en poste sur le *Marco Polo* ?

Soudain, l'émotionaute sembla rayonner.

— Oh ! si ! Je me souviens encore très bien de cette époque, répondit-il. Vous voulez dire qu'il aurait hérité cela de moi ?

— De qui d'autre ? demanda Rhodan.

Mentro Kosum prit une profonde inspiration et se redressa, ce qui le grandit de quelques centimètres.

— Alors, Sequest a sûrement aussi hérité de mes autres qualités, Commandant, dit-il. (Il brancha son combiné-bracelet.) Est-ce que l'Émir, Olw et Tolot sont à bord ? demanda-t-il.

— *Olw et moi sommes ici*, gronda la voix de Tolot dans le récepteur de l'appareil. *Le capitaine Kosum-Vrange vient juste d'arriver et se charge de la station de transmetteur qu'un robot a apportée. Mais nous n'avons pas encore vu l'Émir. Et nous attendons toujours le lieutenant Harrox.*

— Le lieutenant Harrox n'est pas encore à bord ? interrogea Kosum avec étonnement. Je l'ai pourtant vu dans le hangar en arrivant.

— *Il entre à l'instant dans le poste central,* fit savoir Tolot. *Dès que l'Émir sera arrivé, nous pourrons appareiller.*

— L'Émir va sûrement venir par téléportation, Kosum, dit Rhodan.

Mentro Kosum coupa son récepteur et répondit :

— Je le pense aussi, Commandant. Puis-je vous dire au revoir ?

Perry Rhodan serra chaleureusement la main du plus ancien émotionaute en service.

— Revenez-nous vite sains et saufs, Kosum, dit-il. C'est plus important que tout le reste. Et veillez bien sur votre fils et sur le lieutenant Harrox. Pour tous les deux, c'est la première mission où ils seront amenés à affronter l'ennemi.

— Il faut bien qu'ils commencent à voler de leurs propres ailes, dit Kosum avec un sourire. Ne vous en faites pas, je veillerai sur ces deux garnements comme sur la prunelle de mes yeux. S'ils font des bêtises, je leur flanquerai une bonne fessée. (Il redevint

sérieux.) Mais êtes-vous sûr, Commandant, que le *Sol* ne court pas à la catastrophe si nous ramenons Py et si cette Spécialiste de la Nuit a été manipulée ?

— Je ne peux en être absolument certain, admit Rhodan. Mais comme nous avons été mis au courant du problème par Olw, nous pourrons naturellement prendre les mesures de précautions correspondantes. Soyez sûr que nous n'agissons pas à la légère.

Kosum retrouva pour un instant son ancien sourire juvénile et répondit en déclamant :

— Alors je pars confiant avec mes amis, pour aller enlever la Reine de la Nuit !

Il salua nonchalamment avant de grimper d'une démarche rien moins que sportive l'échelle de coupée de la chaloupe.

Arrivé en haut, il se retourna et fit un signe à Rhodan.

— Alors, qu'en pensez-vous, Commandant ?

— Vous êtes encore capable de faire mieux que votre fils ! répliqua Perry Rhodan.

Mentro s'esclaffa et disparut dans le sas.

♦

Lorsque l'émotionaute pénétra dans le poste central de la frégate, il jeta un regard circulaire dans la salle.

— Où est l'Émir ? demanda-t-il.

— Pas encore arrivé, fit savoir Icho Tolot.

Mentro Kosum considéra les hommes d'équipage de la frégate. Puis il regarda les membres du commando d'intervention. Il les connaissait tous personnellement, à l'exception du lieutenant Harrox et d'Olw.

— Votre attention, s'il vous plaît ! annonça-t-il. Lennyth doit être une planète de la taille approximative de la Terre, en orbite autour d'une géante bleue. Sa population d'origine a péri lors de son passage dans le trou noir. Les Zgmahkoniens ont édifié quelques cités sur Lennyth. Le temple renfermant la crypte où Py est en hibernation doit se trouver dans la plus grande de ces villes.

Il interrogea du regard le Spécialiste de la Nuit.

— Tout cela est correct, dit Olw. Je dois cependant vous mettre particulièrement en garde contre les *drushbars* quand nous serons sur Lennyth. Ils ne sont pas seulement gênants, ils peuvent aussi être dangereux.

— Les *drushbars* ? s'étonna Kosum. J'en entends parler pour la première fois. De quoi s'agit-il donc ?

— Il s'agit d'animaux sauvages ayant subi un nombre très élevé de mutations, expliqua le Spécialiste de la Nuit. Les *drushbars* se transforment pratiquement d'une génération sur l'autre, et une génération de *drushbars* correspond à une trentaine de vos jours. La dernière fois que je suis allé sur Lennyth, il y avait environ soixante générations différentes de *drushbars* là-bas. La mutation la plus dangereuse avait pris la forme de fils visqueux fins et transparents, dérivant dans l'atmosphère, et qui obstruaient les orifices respiratoires des imprudents.

— Voilà qui promet ! s'exclama Sequest Kosum-Vrange.

— Ne parlez qui si on vous interroge, capitaine Kosum-Vrange ! lança l'émotionaute à son fils.

— Ça m'a échappé, p'pa, dit simplement le capitaine.

Mentro Kosum lança un regard sévère à son fils.

— Pour toute la durée de cette mission, je ne suis plus votre père, mais votre supérieur, capitaine ! rappela-t-il.

— Oui, p'pa... Euh !… colonel ! répondit Kosum-Vrange.

— C'est mieux, dit l'émotionaute avant de se tourner de nouveau vers le Spécialiste de la Nuit. Pourquoi ne nous avez-vous pas parlé plus tôt de ces *drushbars*, Olw ? demanda-t-il.

— Parce que de toute façon, je ne sais pas à quoi ils peuvent bien ressembler aujourd'hui, Kosum, expliqua-t-il. C'est pourquoi cela n'aurait pas eu de sens de les intégrer au plan de notre mission. Nous pouvons seulement nous attendre à des phénomènes inhabituels, rien de plus.

— Nous verrons bien, dit Kosum en jetant un coup d'œil à son chronographe de poignet. Mais où reste donc l'Émir ?

Juste à ce moment, le mulot-castor se matérialisa au sommet de la tête hémisphérique de Tolot. Il s'y assit en adressant un signe à l'assistance et dit :

— Même dans la bataille, mon cher rimailleur, l'Émir emporte ses carottes les meilleures !

— Il n'y a pas de rimailleur ici, dit Kosum embarrassé. Descends donc de la tête de Tolot, l'Émir. Nous appareillons dans quelques minutes.

— À vos ordres, dit l'Émir en s'installant plus confortablement.

— L'Émir ! cria Kosum.

L'ilt découvrit largement son unique incisive et dit :

— J'ai connu dans le temps un officier qui était le cauchemar de ses supérieurs sur le *Marco Polo*. Il arborait une longue tignasse rousse, marchait d'une allure dégingandée en décollant à peine les pieds du sol. De plus, il aimait s'exprimer par des vers plus ou moins réussis. Il s'appelait...

— Tu peux rester là-haut si cela te fait plaisir, l'interrompit hâtivement Kosum. Tous les autres membres d'équipage à leur poste !

Il tourna son regard vers le commandant de la frégate.

— Prêt à appareiller ?

— Prêt à appareiller, colonel, répondit le commandant.

— Alors, mettez les gaz, ordonna Mentro Kosum.

— Comment ? demanda le commandant déconcerté. Je ne comprends pas, colonel.

L'émotionaute soupira.

— Les expressions imagées tirées du jargon des anciens spationautes tombent de plus en plus dans l'oubli, constata-t-il avec amertume. Je voulais dire : décollez et prenez la trajectoire prévue, commandant. M'avez-vous compris, cette fois ?

— Je comprends toujours les ordres formulés en clair, colonel, répliqua le commandant du tac au tac.

Il dialogua un bref instant avec la station de contrôle du *Sol*, puis il connecta son pupitre de commande.

Peu après, la porte extérieure du hangar s'ouvrait. La frégate fut expulsée dans l'espace par une catapulte énergétique. Elle mit en marche ses propulseurs et accéléra.

♦

— Voici donc Lennyth, laissa tomber Mentro Kosum.

En compagnie des autres membres de l'expédition, il ne se trouvait plus à bord de la frégate, mais sur un chasseur spatial tournant autour de l'unique planète de la géante bleue Thootis à l'abri d'un écran anti-détection. L'émotionaute était aux commandes. Visiblement, il prenait plaisir à piloter sans avoir recours au casque TSER.

La frégate était demeurée en orbite autour de l'étoile Thootis, restant prête à passer à l'attaque à tout moment. Un signal de détresse convenu suffirait à l'appeler sur place.

Olw regardait en compagnie du mulot-castor l'écran du télescope électronique dont l'objectif était pointé vers la surface de Lennyth.

Les contours des continents et des océans se dessinaient sur l'écran.

— Je croyais que la population d'origine avait péri pendant le passage parce que la planète s'était trop rapprochée de son soleil, dit l'Émir. Est-ce que les océans n'auraient pas dû être vaporisés ?

— Ils l'ont été pour un tiers environ, répondit le Spécialiste de la Nuit. Auparavant, Lennyth était un monde marin sans véritables continents, mais parsemée d'innombrables îles. La population n'a pas succombé à l'échauffement de la planète, car Lennyth ne s'est pas suffisamment rapprochée de Thootis pour cela. Elle a en fait été victime d'un bombardement de rayonnements particulièrement durs.

— Le taux de mutation extrêmement élevé des *drushbars* pourrait alors être une conséquence de ces radiations, suggéra Icho Tolot.

— C'est très probable, oui, confirma Olw. (Il désigna l'écran du télescope.) Là-bas, les ruines d'une cité des anciens habitants.

L'Émir scruta l'écran avec attention.

— Des bâtiments allongés en forme de " S ", qui sont interconnectés les uns aux autres, décrivit-il à l'intention de Kosum, qui ne pouvait pas voir l'écran du télescope depuis sa place. Plus loin, de grandes dépressions circulaires, partiellement remplies par une fumée claire et ondulante. Comment ces ruines peuvent-elles être aussi visibles, Olw ?

— Elles ont été exhumées il y a bien longtemps par des équipes d'archéologues, répondit le Spécialiste de la Nuit. On voulait étudier la culture des anciens habitants. Mais pour une raison que j'ignore, le travail a été interrompu après la mise à jour des bâtiments.

— Les dirigeants de Grojocko ne voyaient vraisemblablement aucun avantage à continuer, intervint Sequest Kosum-Vrange.

— Nous allons bientôt arriver en vue de Zgohkan, fit savoir Olw. Voici déjà le détroit de Triglaw. Les plus grandes villes de Lennyth se situent de l'autre côté. C'est là aussi que se trouve le temple de Py.

— Et où se trouve le plus proche astroport ? s'enquit Icho Tolot.

— Sur la face opposée de la planète, répondit Olw. Prétendument parce que le sommeil de Py ne doit pas être dérangé par le vacarme des vaisseaux en approche ou en partance. Mais je suppose que les protecteurs veulent seulement empêcher une majorité de gens de venir visiter le temple de Lennyth. Les dictateurs n'ont jamais apprécié que le peuple s'intéresse de trop près aux Spécialistes de la Nuit.

L'Émir regardait sur l'écran du télescope le détroit de Triglaw qui défilait en dessous d'eux. Lentement, la rive opposée entra dans leur champ de vision. Elle s'élevait en pente raide, et présentait l'aspect de contreforts d'une moyenne montagne.

— Là ! s'exclama Olw en désignant une ville qui s'étendait sur un haut plateau, à environ cinq cents mètres d'altitude. Zgohkan !

— Des rangées de maisons disposées en anneaux, qui s'enfoncent de plus en plus en cercles concentriques à partir du bord du plateau, décrivit l'Émir. Cette ville ressemble un peu à un gigantesque stade, ou à des arènes. Au point le plus profond s'élève un bâtiment conique d'environ cent mètres de haut.

— C'est le temple sous lequel est installée la chambre d'hibernation de Py ! s'écria Olw avec agitation. (Il saisit l'avant-bras de l'Émir.) Sautons, l'Émir !

— Pas encore, dit l'ilt. Nous ne devons pas nous précipiter. Nous nous poserons à la prochaine orbite. D'accord, Mentro ?

— D'accord, répondit Mentro Kosum. (Il se tourna vers son fils qui se trouvait au centre de la cabine de pilotage, en train de tester la station de transmetteur dans laquelle ils devraient se rematérialiser après l'accomplissement de leur mission.) J'espère que d'ici là, vous pourrez nous dire si cette cage à viande est en état de fonctionner, capitaine Kosum-Vrange, dit-il d'une voix forte.

Sequest Kosum-Vrange leva les yeux.

— Croyez-moi si vous le voulez, mais cette caisse ne nous laissera pas tomber, déclama-t-il avec une grimace ironique.

— Peuh ! fit Kosum.

— Le deuxième poète de la famille... commenta l'Émir.

Une deuxième ville entra dans le champ du télescope. Elle était très proche de Zgohkan, et s'étendait sur un haut plateau s'élevant à environ six cents mètres d'altitude.

— C'est Tigair, annonça Olw. Une ville ancienne extraordinairement bien conservée.

— Je distingue une rangée de points lumineux tout autour de Tigair, rapporta le mulot-castor. De quoi s'agit-il, mon cher Portier de Nuit ?

Olw avait eu le temps de s'habituer quelque peu aux facéties de l'Émir, et il ne se formalisa donc pas de la déformation de son titre. Il répondit tranquillement :

— Il s'agit de générateurs de champs de force. La ville de Tigair a été déclarée zone interdite après que l'on eut constaté qu'aucun des visiteurs qui y pénétraient n'en ressortait plus jamais. Une équipe de recherche de l'armée y a même disparu sans laisser de traces.

L'Émir retroussa peu à peu ses babines, jusqu'à découvrir complètement son incisive.

Mentro Kosum, qui s'était tourné vers l'ilt, s'alarma et lui dit :

— Tu es fou, souriceau ! Je ne te donnerai jamais la permission !

— Par exemple ! dit l'ilt. Voilà Mentro qui joue les télépathes ! Te souviens-tu encore du temple doré de Bhigwar sur la planète Jadudash, où ces charmantes...

— Arrête ! cria Kosum en colère. Tu n'as besoin de raconter ça ! (Il poussa un soupir résigné.) Très bien. Que proposes-tu, l'Émir ?

— Tu as deviné, répondit l'ilt. Cette zone interdite s'offre à nous comme base opérationnelle. Nous allons d'abord sauter dans Tigair. Là, nous évaluerons la situation et ensuite, nous n'aurons plus qu'un petit bond à faire vers Zgohkan.

Olw laissa échapper une série de clics inquiets. Il se mit à gesticuler avec ses bras et dit :

— Mais personne ne sait quels dangers nous attendent à Tigair ! Ils doivent être terribles : invisibles, effrayants, affreux et invincibles !

— Je conteste formellement ce dernier qualificatif, dit résolument le mulot-castor. Il n'existe qu'un seul être invincible et c'est moi : le Sauveur de l'Univers et le Tueur omniprésent ! (Il bomba le torse.) Moi, l'Émir, je vais coller une telle frousse aux fantômes de Tigair qu'ils vont se...

— L'Émir... ! l'arrêta impérieusement Mentro Kosum.

L'ilt s'interrompit. Il fit disparaître son incisive et se lamenta.

— Je ne peux jamais dire ce que je veux. Je suis un être véritablement frustré.

— Tu perdras peut-être tes frustrations à Tigair, souriceau, dit Kosum en ricanant. J'espère que tu n'y laisseras pas en même temps la vie !

CHAPITRE V

Le protecteur Mitron observait attentivement son *waganan*.

Nedir était en train de prélever des échantillons de chacun des aliments destinés à son maître et de les déposer dans les coupelles destinées à cet effet. Pour les boissons, les échantillons étaient versés dans de petites fioles cylindriques.

Lorsqu'il eut terminé ses préparatifs, il s'empara de sa cuillère et porta chaque échantillon à sa bouche. Il les mâcha et les avala, buvant le contenu d'une fiole entre chaque bouchée.

Mitron se sentit relativement rassuré en ne constatant rien qui ressemblât à un symptôme d'empoisonnement. Mais il conservait encore un doute. Mitron n'était pas absolument certain que les deux *gnodoms* et demi de Sarpossan injectés à son *waganan* eussent suffi à le resensibiliser à la Vrandorsanine.

Lorsque Nedir eut vidé toutes les fioles et les coupelles, Mitron renvoya les deux gardes du corps qui veillaient sur lui pendant ses repas.

En dehors de Nedir, il ne demeura dans la pièce qu'un robot spécialisé Gwat-336, une machine intelligente qui ne servait pas à la protection rapprochée de Mitron, mais veillait à son bien-être et à sa surveillance médicale.

— Donne-le-lui ! ordonna Mitron au robot.

Gwat-336 ouvrit une petite trappe dans sa poitrine. Il porta à l'intérieur l'un de ses bras tentaculaires semblables à la lanière d'un fouet et y prit un petit flacon métallique fumant.

Il tendit le flacon au *waganan*.

— Goûte ça ! lui commanda le protecteur.

Nedir n'hésita qu'un instant. Il plongea sa cuillère dans le flacon pour prélever un échantillon qu'il porta à sa bouche.

Il mâcha et déglutit... Et l'instant d'après, il s'effondrait sur le sol, saisi de convulsions.

— Incontestablement positif, constata Mitron avec satisfaction. (Il s'adressa de nouveau à son robot spécialisé.) Occupe-toi de lui.

Gwat-336 souleva le corps secoué de tremblements du *waganan* et l'emporta hors de la pièce.

Mitron resta seul. Il se servit de bon appétit. Il savait qu'il ne risquait rien en mangeant ce repas et qu'il ne mourrait pas encore cette fois, au grand dam de Premach.

Mais sa bonne humeur ne dura que jusqu'à la fin du repas, car à ce moment, il se souvint qu'il allait devoir quitter non seulement sa forteresse, mais aussi la planète Grojocko. Et cela aujourd'hui même…

Il se sentait mal à l'aise rien qu'à cette idée. Mais il savait aussi qu'il devait accepter le danger et les risques s'il ne voulait pas perdre la face vis-à-vis des autres protecteurs.

En outre, ces étrangers nommés Terraniens devaient être mis hors d'état de nuire. Ils avaient déjà créé assez de troubles depuis leur apparition inattendue dans l'Empire zgmahkonien. Ils étaient même parvenus à réveiller Olw de son hibernation et à le sortir de sa crypte.

Mitron se leva et appela sa garde.

Tout en se faisant aider pour passer son *kesitch*, il se demandait si toute cette dépense d'énergie était vraiment nécessaire. Les étrangers pouvaient être morts depuis longtemps. Ils s'étaient retirés dans une excroissance de la bulle d'entrespace, dans un secteur ou de nombreux dangers les guettaient.

Maie le protecteur savait aussi que personne ne devait partir de l'hypothèse que les étrangers étaient morts. Ils tenaient Olw, et le Spécialiste de la Nuit pouvait les aider à survivre dans l'excroissance.

Il fallait donc être prévoyant.

Après avoir vérifié le fonctionnement de son *kesitch*, Mitron appela son robot.

— Comment va Nedir ? se renseigna-t-il lorsque Gwat-336 fit son apparition.

— Le *waganan* pourra bientôt boire et manger de nouveau, maître, répondit le robot. Je vous conseillerai cependant de l'emmener sur Lennyth.

— C'est bien ce que je pensais faire, répondit Mitron. Tu m'accompagneras également.

— Ce sera avec plaisir, maître, dit Gwat-336.

— Cela risque plutôt d'être un cauchemar pour toi ! lui rétorqua Mitron.

Il quitta la pièce, suivi de son robot et de ses gardes du corps. Il monta par un puits antigrav jusque sur le toit de sa forteresse, où son croiseur stratosphérique l'attendait.

Zorw, le chef de sa garde rapprochée, salua le protecteur et lui fit savoir que le croiseur stratosphérique avait été vérifié par ses techniciens. Ils n'avaient décelé aucun défaut de fonctionnement, ni le moindre signe de sabotage.

Mitron ne se sentait toujours pas pleinement rassuré. Il savait bien que le danger était d'autant plus grand pour lui qu'il fallait beaucoup d'hommes pour veiller sur sa sécurité. Pour cette raison, il ne sortait de sa forteresse qu'en des occasions bien particulières.

Il grimpa dans la capsule de sécurité du croiseur et s'installa. Il reçut l'autorisation de décollage. Le croiseur stratosphérique l'amènerait à l'astroport d'Op-Gdul-Kahtan, où un astronef se tenait prêt à son intention.

Lorsque l'appareil eut atteint son altitude de croisière, Mitron eut la surprise de recevoir un appel de son successeur désigné Premach.

Mitron réfléchit d'abord pour savoir s'il devait lui répondre, et décida finalement de prendre la communication, comme s'il tenait son successeur pour absolument inoffensif.

Il brancha son terminal visiophonique. Le visage de Premach apparut sur l'écran. Il était naturellement inexpressif, car ses écailles couleur argent étaient toujours mates. Ses

grands yeux rouges aux reflets bleus, au contraire, étaient très éloquents. Ils rayonnaient d'admiration et de soumission inconditionnelle.

Mitron ne s'y laissa pas tromper. Il avait lui aussi regardé son prédécesseur tout aussi chaleureusement, alors qu'il s'occupait déjà activement des préparatifs de son assassinat.

— *Longue vie !* dit Premach. *Je vous prie de m'excuser de vous déranger dans les tâches importantes liées à votre charge, Protecteur Mitron. J'ai entendu dire que vous partiez pour Lennyth.*

— Cette information relève du secret le plus absolu ! répondit Mitron. Comment l'avez-vous obtenue ?

— *C'est aussi un secret,* répondit Premach. *Je ne vous serais que de peu d'utilité, si je n'étais pas en mesure de récolter tous les renseignements confidentiels plus vite que la concurrence.*

— Vous marquez un point, concéda Mitron. Pourquoi m'avez-vous appelé ?

— *J'ai appris que les prospecteurs d'Adknogg sur Dgahfronth ont découvert un très riche gisement de ptahlowit,* rapporta Premach. *Adknogg n'en sait encore rien. Il semblerait qu'il n'ait pas les moyens de financer l'exploitation des filons. Son successeur désigné a subi un lourd revers lors de sa dernière opération financière. Si vous êtes d'accord, Protecteur, je vais acheter les prospecteurs d'Adknogg et faire enregistrer leur découverte sur Dgahfronth comme votre propriété.*

Habituellement, Mitron possédait une parfaite maîtrise de soi. Mais à cette nouvelle, ses yeux brillèrent d'avidité.

Il émit plusieurs clics d'excitation avant de dire :

— Allez-y, Premach ! Plus je serai riche, plus grand sera mon pouvoir au sein du Conseil des sept. Et un jour, c'est vous qui en hériterez.

Premach s'abstint évidemment de relever cette dernière remarque.

— *Et que dois-je faire si Adknogg s'en mêle ?* demanda-t-il.

— Je vous couvrirai, lui promit Mitron.

Il considérait sincèrement que dans ce cas, ses intérêts rejoignaient ceux de Premach.

— *Merci, Protecteur Mitron,* dit Premach. *Longue vie !*

— Longue vie ! répondit Mitron avant de couper la communication.

Et il ajouta pour lui-même :

— À condition qu'elle ne soit pas aussi longue que ma propre vie !

♦

Le vaisseau spatial était prêt à décoller lorsque le croiseur stratosphérique de Mitron se posa sur l'astroport d'Op-Gdul-Kahtan.

Bien que chacune des étoiles et des planètes de l'amas en forme de fuseau pût être ralliée en un temps raisonnable à vitesse subluminique, les Sept Protecteurs avaient fait équiper un vaisseau avec des propulseurs supraluminiques.

Extérieurement, il ressemblait beaucoup aux vaisseaux spatiaux subluminiques : à l'extrémité d'un cylindre d'une hauteur sensiblement égale à son diamètre étaient disposés seize éléments de proue dont la réunion formait une demi-sphère.

La seule différence visible consistait en ce que, sur les vaisseaux ordinaires, le diamètre de la coupole de proue était bien supérieur à celui du cylindre principal, alors que sur les vaisseaux longs courriers, il ne le dépassait qu'à peine.

Intérieurement, les différences étaient naturellement plus prononcées, puisque les longs courriers ne disposaient pas seulement de propulseurs supraluminiques, mais aussi de machines spéciales qui autorisaient les voyages rapides d'une galaxie à une autre dans l'univers normal.

Mitron ne quitta pas son stratocroiseur avant que les six autres protecteurs ne fussent arrivés à leur tour. Alors, un puissant écran énergétique fut élevé autour de ce secteur de l'astroport, englobant le vaisseau long courrier et les sept croiseurs stratosphériques.

Les gardes du corps des protecteurs s'égaillèrent et passèrent la zone isolée au peigne fin, à l'aide de détecteurs réglés pour réagir à la présence de corps étrangers tels que des mines antipersonnel, des détonateurs électroniques, ou même des rampes de lancement de missiles atomiques miniaturisés.

On avait connu dans les siècles passés des cas d'attaques au moyen de telles armes, et même une occasion où les Sept Protecteurs avaient trouvé la mort simultanément. Depuis, les mesures de sécurité étaient devenues extrêmement poussées.

Finalement, le chef des gardes annonça que tout était normal.

Mitron envoya son robot spécialisé en éclaireur. Gwat-336 brancha son modeleur de silhouette, qui lui donna instantanément l'apparence de son maître.

Comme Gwat-336 ne subissait aucune agression, Mitron quitta à son tour le stratocroiseur, toujours protégé par ses gardes du corps. Il vit que les autres protecteurs descendaient également de leurs véhicules et qu'ils avaient pris les mêmes mesures de prudence que lui-même.

Chacun des protecteurs pénétra dans l'ascenseur principal suivi de deux gardes qui transportaient un petit générateur antigrav sur une plate-forme. Cet appareil devait prendre le relais et protéger leur maître de la chute, au cas où le générateur du puits antigrav viendrait à être débranché.

Mais rien de tel n'arriva.

Lorsque les sept protecteurs furent rassemblés dans le poste central, ce fut Mitron qui, en sa qualité de doyen, donna l'ordre du départ au commandant.

L'écran énergétique fut coupé. La coque du vaisseau vibra lorsque ses propulseurs se mirent en marche et montèrent lentement en régime. Puis, il s'éleva dans le ciel porté par une colonne incandescente.

Mitron s'assit aux côtés du commandant pour suivre toutes les manœuvres. Il ne laissait jamais passer une occasion d'enrichir ses connaissances. Avant d'accéder à la charge de Protecteur, il avait beaucoup voyagé et avait même commandé une expédition vers une galaxie lointaine. Grâce à cette expérience, il savait que l'amas fusiforme d'étoiles et de planètes qui s'étirait au sein du dakkarespace dans l'axe du trou noir était unique, ou à tout le moins extraordinaire.

Les autres galaxies (si l'on pouvait décrire comme une galaxie la petite formation située derrière le trou noir) possédaient pour la plupart des formes spiralées, sphériques ou bien diffuses. Seule la galaxie des Zgmahkoniens était de forme allongée, avec cette dispersion progressive en éventail à l'extrémité antérieure.

Nulle part non plus, en dehors du centre des autres galaxies, les étoiles n'étaient aussi proches les unes des autres. Si les lois astrophysiques normales avaient prévalu ici, aucune planète n'aurait pu subsister au sein de cet amas. Mais tel n'était manifestement pas le cas.

Lorsque le vaisseau passa en vol supraluminique, Mitron se fit expliquer le fonctionnement d'une installation d'un nouveau modèle. Il nota au passage qu'il avait beaucoup oublié de ce qu'il avait appris durant sa formation. Il ne comprenait que la moitié de ce que lui décrivait le commandant. Mais il fut cependant assez intelligent pour formuler ses questions et ses remarques sans rien laisser paraître.

La phase de vol supraluminique fut de courte durée. Lorsque le vaisseau retourna dans l'espace normal, il faisait face à une étoile bleue et brillante : Thootis.

— Nous ne nous poserons pas sur l'astroport de Lennyth, mais directement au pied du plateau où se trouve Schkarmak-Trelp, l'ancienne Zgohkan, décida Mitron.

— Ne serait-il pas plus prudent de nous poser sur l'astroport ? demanda Adknogg.

Mitron songea qu'Adknogg allait laisser passer une bonne affaire pendant le temps de leur voyage, et que lui-même serait bientôt encore plus riche qu'auparavant. Cette pensée rendit sa réponse plus affable qu'à l'habitude.

— Nos successeurs désignés peuvent avoir appris par leurs espions que nous voulions aller sur Lennyth, expliqua-t-il. Ils auront alors supposé que nous atterririons sur l'astroport. Et c'est là qu'ils nous auront tendu un piège éventuel. En nous posant sur l'autre face de la planète, nous gagnons peut-être quelques décennies de vie.

— J'espère bien mourir de ma belle mort ! fit remarquer Adknogg avec conviction.

« Peut-être que ton souhait se réalisera », pensa Mitron sardoniquement. « Mais j'espère bien que tu auras une attaque en apprenant que je t'ai soufflé les dépôts de *ptahlowit* sur Dgahfronth. »

— C'est notre souhait à tous, mon cher Adknogg, dit-il à haute voix.

Peu après, le vaisseau pénétrait à vitesse réduite dans l'atmosphère de Lennyth. Le commandant se dirigea vers une vallée en forme de cuvette située au pied de la ville de Schkarmak-Trelp, où il posa son vaisseau en douceur.

Mitron se leva le premier. Il s'adressa aux autres protecteurs et leur dit :

— Je propose de ne pas perdre de temps et de rendre dès aujourd'hui une petite visite à notre charmante Spécialiste de la Nuit.

♦

Le sommeil cryogénique de Py se changea imperceptiblement en un sommeil ordinaire.

L'automatisme de réveil de la crypte était piloté par une positronique performante qui restait informée en permanence des besoins physiques et psychiques de Py.

La Spécialiste de la Nuit n'avait pas été totalement réveillée, mais seulement remontée au niveau d'un sommeil normal.

Py rêvait.

Elle revivait en rêve, sous une forme condensée et à succession rapide, des scènes qu'elle avait vécues et des actions qu'elle avait accomplies durant sa dernière période de vie consciente. Entre ses phases paradoxales prenaient place des phases de profond sommeil réparateur, durant lesquelles son corps et son esprit se remettaient des lésions submoléculaires dont ils avaient inévitablement souffert durant la période d'hibernation.

Lorsqu'elle s'éveilla et ouvrit les yeux, elle vit un baldaquin bleu au-dessus d'elle et entendit de la musique douce. Des manipulateurs pilotés par la positronique la lavèrent, lui firent quelques injections, et la nourrirent avec une bouillie rosâtre et épaisse, qui glissa dans son œsophage sans sa participation consciente, fut prédigérée dans son estomac, et passa ensuite dans son intestin où elle lui procura une nourriture sommaire.

Py enregistra tous ces événements et les analysa avec son esprit acéré et intellectuellement entraîné. Elle comprit qu'elle subissait un réveil progressif, et en conclut qu'il n'était arrivé aucune catastrophe qui aurait nécessité un réveil accéléré.

Mais lorsque l'automate, après l'avoir nourrie une première fois, ne la replongea pas dans un sommeil normal, Py se douta que ceux qui avaient dirigé et programmé le processus de réveil devaient tout de même être pressés par le temps.

Elle réprima son appréhension et se laissa une nouvelle fois laver, masser et habiller par les manipulateurs.

Finalement, elle fut relevée. Une série de clics artificiels résonna et la musique augmenta de volume. Et soudain, le baldaquin bleu s'ouvrit. Le sol se mit à monter lentement sous les pieds de Py.

Lorsque les yeux de Py arrivèrent au niveau du sol de la crypte, elle découvrit sept Zgmahkoniens mâles portant des combinaisons protectrices d'aspects divers. Ils avaient cependant tous ouvert leurs casques.

Toutes ces combinaisons avaient un point commun : elles étaient frappées de l'emblème des Protecteurs.

Py en déduisit que la forme de gouvernement en vigueur lors de sa dernière phase d'éveil ne s'était pas modifiée, et elle se demanda ce que les sept dictateurs pouvaient bien lui vouloir. Ils ne l'auraient pas réveillée sans une raison valable.

L'un des protecteurs fit un pas en avant. C'était un vieux Zgmahkonien aux yeux rouge-bleu brillants et qui présentait quelques petites taches ternes sur son revêtement d'écailles argentées.

— Les Sept Protecteurs présentent leurs hommages à Py, notre chère Spécialiste de la Nuit, dit l'homme. Je m'appelle Mitron.

Il présenta ensuite les six autres protecteurs avant de poursuivre :

— Excusez-nous de vous avoir réveillée, Py. Mais nous ne vous dérangerons pas longtemps.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Py.

— Nous avons besoin de vos conseils dans une affaire épineuse, dit le Zgmahkonien qui lui avait été présenté sous le nom de Cerlw. Mais il n'est pas nécessaire de vous la soumettre dès maintenant. Reposez-vous un peu, et mangez donc quelque chose.

Py nota que Cerlw esquivait la réponse à sa question. Il devait avoir ses raisons. Mais le protecteur ne les lui révèlerait certainement pas si elle l'interrogeait directement.

Py décida d'entrer dans le jeu du dictateur, du moins en apparence, et de se procurer des informations par des voies détournées.

— Je me suis suffisamment reposée, dit-elle. Et je n'ai pas faim. En outre, il est de mon devoir de vous aider lorsque vous avez besoin de mes services. Énoncez-moi votre problème.

— Vous avez jadis visité de nombreuses galaxies étrangères, commença Mitron. Vous avez ce faisant fait la connaissance de quantités de peuples, et entendu parler d'un

nombre plus important encore. Avez-vous jamais entendu parler d'un peuple qui se nommerait les Terraniens ?

— Les Terraniens ? répéta Py. Laissez-moi réfléchir.

La Spécialiste de la Nuit savait pertinemment qu'elle n'avait jamais entendu parler d'un peuple dont les ressortissants se seraient appelés Terraniens. Elle voulait seulement gagner du temps.

« Il est vraisemblable qu'une expédition lointaine soit tombée sur ce peuple dans une galaxie étrangère », songea-t-elle. « Cette rencontre n'a pas dû tourner dans le sens qu'avaient prévu les Zgmahkoniens, et auquel leurs conquêtes précédentes les avaient habitués. »

Un peuple serait-il enfin entré en jeu, qui fût assez puissant pour percer à jour la politique zgmahkonienne et peut-être même s'y opposer ?

Py se réjouit des déboires des dictateurs. Elle était toutefois consciente que derrière eux, c'était tout le peuple zgmahkonien qui serait entraîné dans la défaite. Un adversaire qui s'avèrerait plus fort ne posséderait pas obligatoirement une meilleure éthique. Il pourrait même être pire que les Sept Protecteurs.

— Je ne me souviens pas de ce nom, dit Py. Mais il est possible qu'Olw en sache plus que moi à ce sujet.

— Olw est actuellement avec les Terraniens, lui fit savoir Tellest.

Il allait en dire davantage, mais il se tut en voyant le regard d'avertissement que lui lança Mitron.

Ce regard n'échappa pas à Py, qui en conclut que le protecteur Tellest venait de révéler une information qu'on voulait initialement lui cacher. Les dictateurs n'avaient donc pas l'intention de jouer franc-jeu.

— Olw a été enlevé par les Terraniens, expliqua Mitron. Ceux-ci se sont réfugiés avec leur vaisseau dans une excroissance. Nous en savons, hélas ! très peu sur ce peuple et ses capacités techniques. C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide, Py, afin de pouvoir délivrer Olw.

« Tu mens ! » pensa la Spécialiste de la Nuit. « Mon analyse de la phrase impulsive de Tellest et de tes déclarations m'amène à la conclusion qu'Olw est parti volontairement avec les Terraniens et collabore avec eux. »

— Et que puis-je faire pour vous aider ? demanda-t-elle.

— Venir consulter avec nous les archives du temple, là où sont mémorisées toutes les données relatives aux peuples étrangers, répondit Mitron. Je vous prierai seulement de subir tout d'abord des tests de sensibilité et un diagnostic immunologique.

Py n'avait rien à redire à cette condition. Elle était demeurée longtemps en hibernation. Ainsi que l'expérience l'avait déjà prouvé, de nombreuses mutations de germes pathogènes avaient pu se produire pendant cette durée, et son organisme n'y avait jamais été exposé. Il n'avait donc pas eu non plus l'occasion de développer des défenses immunitaires contre ces germes mutants. Si son système immunitaire ne subissait pas une préparation adéquate, elle courait le danger de mourir d'une infection normalement bénigne.

Elle s'étonna cependant en voyant que les sept protecteurs l'accompagnaient dans le laboratoire d'immunologie.

Ce ne fut qu'une fois allongée sur la table d'examen, lorsqu'elle sentit une douleur sourde monter dans son crâne, qu'elle comprit la fourberie des sept protecteurs.

L'un des appareils du laboratoire était un émetteur sextadim spécial, dont les impulsions focalisées apprêtèrent la zone cellulaire en jachère de son système nerveux central de manière à ce qu'elle pût entrer en phase active sur réception d'une certaine impulsion codée.

Les conséquences de cette activation seraient, d'une part, l'émission d'un signal par la zone cellulaire sous forme d'hyperimpulsions, et d'autre part, la diffusion d'un rayonnement qui plongerait en léthargie tous les êtres vivants se trouvant à proximité immédiate de Py.

Py ne douta plus de la volonté des protecteurs de la transformer en appât pour Olw et les Terraniens. Les dictateurs s'attendaient vraisemblablement à ce qu'Olw vînt la délivrer, puisqu'il l'aimait.

Ensuite, les protecteurs n'auraient qu'à activer le groupe de cellules préparées pour que Py indiquât malgré elle aux Zgmahkoniens la route vers les étrangers, et ne mît en même temps ces derniers hors de combat, si bien qu'ils pourraient être maîtrisés sans peine.

Py n'avait pas l'intention de se laisser manipuler par les dictateurs dans un but aussi sournois, dont ils n'avaient même pas eu la franchise de lui parler ouvertement.

Toutefois, elle était consciente qu'il lui serait difficile de faire échouer le plan perfide des protecteurs. Mais elle espérait bien y parvenir.

CHAPITRE VI

— Nous y sommes ! dit Mentro Kosum.

L'émotionaute était cette fois assis devant l'écran du télescope électronique. Son fils avait pris place aux commandes.

Le détroit de Triglaw apparaissait de nouveau dans le champ de visée du télescope.

— Je saute d'abord avec toi et Icho, annonça l'Émir. Si l'air de Tigair est respirable, je viendrai rechercher Olw, Sequest, et Julian. D'accord, grand maître ?

— D'accord, répondit Mentro Kosum avec un sourire.

Il verrouilla le casque de son spatiandre et saisit la patte droite du de l'Émir. Icho Tolot prit l'autre main du mulot-castor.

— Et si Tigair était vraiment habitée par des esprits ? demanda-t-il.

Il ne prononça pas la fin de sa phrase dans le chasseur spatial, mais sur le sommet d'une muraille constituée de puissants blocs de rochers.

— Le pire des esprits ne peut être pire que l'esprit-de-vin, déclama l'Émir. (Il n'avait pas refermé son casque et humait l'air de son museau humide.) En tout cas, je ne sens rien d'anormal ici.

Mentro Kosum lâcha la patte de l'Émir et empoigna le fusil radiant qu'il portait à l'épaule. Il enleva le cran de sûreté et scruta attentivement les environs. Il indiqua ensuite une ouverture dans un bâtiment cubique, dont le toit avait dû être arraché depuis bien longtemps.

— Nous allons attendre votre retour là-bas, l'Émir, dit-il.

— Je ne vois aucun signe de danger, dit Icho Tolot.

— Nous allons tout de même nous replier dans cette baraque pour nous mettre à couvert, dit Kosum. Venez, Tolot.

Le mulot-castor regarda les deux individus si différents. Il pouffa en voyant le Halutien, qui marchait aux côtés de Kosum, démolir un pan de mur d'un mètre de large pour se frayer un passage dans la ruine. Tolot ne semblait s'être aperçu de rien.

L'instant d'après, l'ilt se dématérialisait pour revenir à bord du chasseur spatial.

— À quoi ça ressemble, en bas ? demanda Sequest Kosum-Vrange avec un peu d'appréhension.

— C'est exactement le contraire d'ici, répondit l'ilt.

— Ce qui veut dire ? interrogea Julian Harrox.

L'Émir découvrit fugitivement son incisive.

— Si tu veux regarder les nuages, il faut lever les yeux. Alors qu'ici, il faut les baisser, répondit-il.

Le fils de Kosum s'esclaffa en secouant la tête, puis il dit :

— Tu ne te laisses pas facilement démonter, pas vrai ?

— Oh ! si ! répondit l'Émir. Quand je suis à court de carottes, par exemple. Alors, j'y vois vraiment mal, à cause de la carence en vitamine A. Et quand je vois mal, je me téléporte quelquefois à côté de la cible. Et ça ne va pas non plus avec la télékinésie.

Le capitaine Kosum-Vrange débrancha le système de support vital du chasseur spatial. Les générateurs et les propulseurs avaient déjà été désactivés au préalable. Seul l'écran anti-détection restait alimenté sur batteries.

— Tout est prêt ! annonça le spécialiste en transmetteurs. Ce sabot volant est programmé pour survoler les quadrants précalculés, et nous pouvons l'atteindre à tout moment sans avoir à le relocaliser. Le transmetteur de bord peut être mis en marche par une impulsion de télécommande.

— En cas d'urgence, je peux me téléporter avec tout le monde en même temps, assura l'ilt. Approchez-vous tous, s'il vous plaît. Je n'ai que deux pattes, mais l'un d'entre vous peut me tenir par les épaules. Je vais emporter le jeu de construction du transmetteur par télékinésie. C'est parti mon kiki !

Lorsqu'il vit que tous ses compagnons se tenaient à lui, il se concentra avec une partie de sa conscience sur le maintien télékinésique du transmetteur en kit, et de l'autre sur la muraille où il s'était rematérialisé un peu plus tôt en compagnie de Tolot et Kosum.

Puis, il se téléporta.

L'ilt laissa tomber sans douceur le coffre contenant le transmetteur en pièces détachées sur le sommet du mur. Sequest Kosum-Vrange s'emporta :

— C'est peut-être notre seul moyen de retour, et tu le traites comme un sac de noix !

— Silence ! chuchota le mulot-castor. Il y a quelque chose qui ne va pas ici. Bien sûr, je ne peux pas lire les pensées de Mentro et d'Icho, mais je devrais au moins pouvoir détecter leurs schémas mentaux.

— Et alors ? demanda Kosum-Vrange.

— Alors, rien, répondit l'ilt. Ils ont disparu, comme le chat de la mère Michel.

— Le chat de la mère Michèle ? demanda Julian Harrox. De quelle Michèle veux-tu parler ? J'en connais une dizaine à bord du *Sol*, mais aucune d'entre elles n'a de chat.

— Ce n'est qu'une façon de parler, je la tiens de Bully, répondit l'Émir. Mais je viens de capter quelque chose. C'est drôle, c'est une sensation qui m'est inconnue et qui s'est évanouie lorsque j'ai voulu la sonder.

— Les esprits de Tigair ! chuchota Olw. Filons tant qu'il est encore temps.

— Filer, moi ? protesta le mulot-castor. Personne n'a jamais vu ça ! De plus, je ne laisserai pas Icho et Mentro dans le pétrin. Allons, cherchons-nous un abri. J'essayerai à partir de là de détecter, localiser et dégommer les étrangers qui hantent ces lieux !

Il se dandina le long de la muraille jusqu'à atteindre un large escalier de pierre, qui montait vers une ruine rappelant un temple grec. Le capitaine Kosum-Vrange et le lieutenant Harrox avaient dégainé leurs radiants à impulsion et observaient attentivement les environs.

— Entrez là-dedans, ordonna l'Émir en pénétrant dans la ruine. D'ici, nous aurons une bonne vue, et les colonnes nous fourniront une bonne couverture.

Il hocha la tête d'un air satisfait en voyant les deux jeunes gens prendre position derrière les colonnes. Il tira ensuite le Spécialiste de la Nuit derrière une pierre d'autel et lui signifia de ne pas quitter sa place. Puis, il se concentra.

Au bout d'un moment, il sursauta et chuchota :

— J'ai ressenti de nouveau cette sensation instable et indéfinissable. Je pense l'avoir localisée. Si un danger vous menace, pensez-y intensément. L'Émir viendra à la rescousse. À tout à l'heure !

Il se dématérialisa.

♦

Lorsque l'ilt se rematérialisa, il se trouvait devant une fontaine de briques adossée à un haut mur de pierres. Une eau claire jaillissait d'une ouverture pratiquée dans le mur et tombait dans le bassin qui était à moitié rempli.

Lentement, l'Émir regarda tout autour de lui, observant attentivement les alentours. Mais il ne remarqua rien de suspect.

Entendant des pas approcher, il se tourna dans la direction d'où venait le bruit.

Mentro Kosum apparut quelques secondes plus tard à l'angle d'un mur. Il s'engagea sur un chemin pierreux envahi par les mauvaises herbes et se dirigea droit sur le mulot-castor.

L'ilt découvrit à moitié son incisive, mais la fit disparaître aussitôt. Les poils de son cou se hérissèrent comme ceux d'un chat tombant nez à nez avec un molosse.

Pendant quelques secondes, le visage de l'Émir afficha une expression de concentration intense. Puis il se détendit, mais pas totalement.

L'instant d'après, Mentro Kosum décollait du sol comme s'il n'avait plus rien pesé. Il vogua dans les airs avec une vitesse croissante et alla percuter un mur de plein fouet.

L'ilt sursauta lorsqu'il entendit le bruit horrible du choc. Mais il ne ferma pas les yeux, et il vit ainsi clairement Mentro Kosum se dissoudre en une sorte de gelée, qui se faufila en quelques secondes dans les anfractuosités du mur. Il ne demeura alors pas la moindre trace d'écrasement du corps.

L'Émir soupira.

— Un métamorphe ! constata-t-il avec dédain. Nous aurons tout vu. (Il plissa pensivement le pelage de son front.) Cette chose a dû étudier soigneusement Mentro pour arriver à le reproduire, réfléchit-il à haute voix. J'espère qu'il est encore en vie. (Il secoua la tête.) Si Icho était avec lui, il ne doit rien lui être arrivé. Même plusieurs tas de cette gelée n'auraient pas suffi à imiter le Halutien. Il les aurait simplement avalées et digérées. Pourquoi donc ne puis-je capter les schémas mentaux de Mentro et d'Icho ?

Icho Tolot surgit à son tour sur le chemin.

— Encore une imitation ! s'exclama le mulot-castor avec colère.

Il empoigna le Halutien avec ses forces télékinésiques et le projeta violemment contre le mur sur lequel Kosum s'était décomposé.

Tolot disparut dans un fracas de fin du monde. Un trou s'était formé dans le mur, par lequel un glisseur aurait pu passer sans difficulté.

— Aïe ! dit l'Émir effrayé. C'était le vrai !

Il gonfla ses poumons et hurla :

— Icho ! Est-ce que tu t'es fait mal ?

La tête noire hémisphérique de Tolot émergea du trou dans le mur. Ses yeux rougeoyants fixèrent le mulot-castor.

— À quoi est-ce que tu joues, l'Émir ? demanda le Halutien. Et pourquoi me serais-je fait mal ?

Il examina le trou de plus près et demanda :

— C'est moi qui ai fait ça ?

— Voilà que son système nerveux central déraille ! s'emporta l'ilt. Évidemment c'est toi qui as fait ça, mon grand. Je t'ai balancé contre le mur avec mes forces télékinésiques.

— Et ça t'amuse ? demanda Tolot.

— Je le voudrais bien, répondit l'Émir. Mais en fait, c'est parce que je t'ai pris pour un métamorphe. Mentro en était un. J'ai donc pensé que...

— Un instant ! le coupa le Halutien. Tu m'as pris pour un métamorphe parce que Mentro en était un… En langage clair, cela signifie vraisemblablement que Kosum a été imité par un métamorphe. (Il rejoignit l'Émir.) Je retrouve peu à peu mes esprits, l'Émir, dit-il en grondant. Mon planicerveau a dû être mis en grande partie hors circuit. Seul mon cerveau ordinaire a continué à fonctionner. Je suis revenu à moi de l'autre côté du mur, mais j'ai perdu la mémoire. Où est Kosum ?

— C'est ce que j'allais te demander, répondit le mulot-castor. Je vous ai laissés tous les deux dans une maison en ruine pour aller chercher le reste du commando dans le chasseur. Que s'est-il passé, Icho ? Essaie de réfléchir ! La vie de Mentro en dépend peut-être.

— Nous t'attendions, dit le Halutien. À un moment, Kosum a dit qu'il sentait une drôle d'odeur. Je n'ai rien constaté moi-même. Et l'instant d'après, je me suis retrouvé derrière ce mur.

— Un gaz ? dit l'ilt sur un ton dubitatif.

— C'est peu probable, répondit Tolot. Je ne connais aucun gaz qui soit capable de déconnecter mon planicerveau.

— Et Mentro, qui est pourvu d'une stabilisation mentale, est immunisé contre toutes les influences parapsychiques, les drogues et les neurotoxiques de toutes sortes, dit le mulot-castor. Et cependant, vous avez tous les deux été influencés. Icho, il faut retrouver Mentro.

— Mais comment ? demanda le Halutien. Tigair est si grande qu'il nous faudrait des jours pour fouiller toutes ces ruines. Et en plus, il existe sûrement de nombreuses cachettes qui nous échapperaient.

— Je vais continuer à écouter, dit l'Émir. C'est comme cela que je t'ai retrouvé, ou du moins quelque chose qui n'était pas loin de toi. Du reste, tu as encore tes armes.

Pendant que l'Émir se concentrait, le Halutien s'inspecta et constata qu'il possédait encore son combiradiant et son radiant pulsant de fabrication terranienne.

— C'est grotesque ! grogna-t-il.

L'Émir s'éveilla de son état second. Il émit un sifflement aigu et dit :

— J'ai détecté quelque chose, mon grand.

Tolot ne posa pas de questions et saisit doucement la patte droite de l'Émir.

L'instant suivant, ils se retrouvèrent dans l'obscurité totale. Hormis un clapotis produit par la chute de gouttes d'eau, ils n'entendaient rien.

L'Émir et le Halutien allumèrent en même temps leurs puissants projecteurs portables. Les lampes à large diffusion éclairèrent une antique voûte. L'eau gouttait continuellement du plafond. L'ilt et Tolot se trouvaient sur une marche, située apparemment à mi-hauteur d'un escalier qui se perdait à l'infini aussi bien vers le haut que vers le bas.

— Qu'avais-tu détecté ? murmura Tolot.

Malgré ses efforts, sa voix sonnait toujours comme le grondement d'un tremblement de terre.

— Du bleu, répondit le mulot-castor. Une sensation qui a créé dans mon cerveau l'idée de quelque chose de bleu. Mais cela exprime probablement quelque chose d'autre. Le spectre émotionnel des métamorphes doit être très différent du mien.

— Mais il n'y a rien ici, fit remarquer le Halutien.

— Je ne vois rien non plus, reconnut l'ilt. Et je ne capte plus rien. (Il renifla.) Il y a une drôle d'odeur ici...

— Quoi ? cria Tolot alarmé.

Mais le mulot-castor avait déjà disparu.

♦

Quelque chose agissant sur son subconscient avait contraint l'ilt à se téléporter.

C'était peut-être la peur irraisonnée qui l'avait saisi quand il avait senti une entité menacer de prendre possession de lui.

L'Émir tremblait de tous ses membres. Il ne bougeait plus d'un pouce et contemplait les yeux grand ouverts le fond d'une dépression en forme de cuvette circulaire d'environ vingt mètres de diamètre.

Un rayon de lumière formant une tache lumineuse arrondie montait du fond de la cuvette et illuminait les environs, conjointement avec le projecteur de l'Émir.

L'ilt se tenait juste au bord de la dépression, dont les parois noires et lisses brillaient comme du verre. Un seul pas en avant aurait suffi à le faire chuter inexorablement jusque dans la tache lumineuse, de laquelle émanait une invisible sensation de danger.

Le mulot-castor ne perçut tous ces faits que superficiellement, car il était en train de lutter de toutes ses forces contre la chose qui avait été à deux doigts de prendre possession de lui alors qu'il se trouvait encore dans l'escalier aux côtés de Tolot.

L'influence inexplicable était devenue moins puissante après sa téléportation. Mais elle était toujours là.

Les narines de l'Émir le démangeaient. Il prit une inspiration et éternua bruyamment à trois reprises. Le bruit de l'écho lui arracha un faible sourire.

L'instant d'après, il sentit la pression sur son ego se relâcher, devenir de plus en plus faible, jusqu'à finalement ne plus être perceptible.

L'Émir nota qu'il ne tremblait plus. Il se détendit peu à peu. Il pouvait de nouveau penser à peu près clairement, maintenant que cette horrible peur l'avait abandonné.

L'ilt chercha à analyser ce qui venait de lui arriver.

Il avait senti une odeur bizarre, et un instant plus tard, quelque chose d'étranger avait tenté de s'insinuer en lui. Il s'était téléporté dans une réaction réflexe, et immédiatement, l'influence étrangère avait diminué.

L'Émir savait qu'il ne s'agissait pas d'une influence parapsychique, car il aurait pu l'identifier comme telle, et il aurait pu s'en défendre.

Il ne pouvait s'agir non plus d'un gaz neurotoxique. Les facultés parapsychiques de son cerveau auraient été en mesure de neutraliser ses effets. Les gaz narcotiques, voire mortels, ne pouvaient agir sur lui.

Mais en dehors des gaz, que pouvait-on respirer d'autre ?

De la poussière, peut-être des pollens ?

Sans doute, mais comment des pollens auraient-ils pu arriver dans un escalier où même la lumière du jour ne pénétrait pas ?

Il se souvint du métamorphe qui s'était faufilé dans les fissures du mur.

Ces créatures étaient capables de se transformer en un liquide visqueux et amorphe.

Peut-être leur était-il également possible de dissocier leur corps au point de planer dans l'air sous forme de cellules individualisées ?

S'il en était bien ainsi, alors ils pouvaient atteindre leurs victimes de façon indécelable, se laissant respirer et passant dans la circulation à travers les muqueuses nasales.

L'Émir ne pouvait s'expliquer comment des cellules étrangères pouvaient exercer une influence aussi rapide sur leur victime, mais il devait considérer ce fait comme une donnée si sa thèse se voulait vraisemblable.

Et tout indiquait que tel devait être le cas.

Si l'on admettait que ces cellules étrangères pénétraient dans leur victime par voie aérienne, alors cela expliquait aussi pourquoi leur effet avait diminué lorsqu'il s'était téléporté. Il n'en avait tout simplement pas encore respiré suffisamment, et ses éternuements avaient expulsé les cellules qui se trouvaient encore sur ses muqueuses nasales.

Peut-être un autre que lui aurait-il tout de même été terrassé, car les cellules étrangères devaient se multiplier à la longue et renforcer ainsi leur influence. Mais l'Émir portait un activateur cellulaire, dont les radiations avaient entre autres pour effet de créer dans son corps des réactions immunitaires extraordinairement rapides contre tous les corps étrangers (poisons chimiques, germes pathogènes ou virus).

Ce devait être aussi la raison pour laquelle Icho Tolot avait été libéré de l'influence étrangère au bout d'un certain laps de temps. Certes, il ne portait pas d'activateur cellulaire, mais son système immunitaire naturel était beaucoup plus efficient que celui d'un humain normal, comme Mentro Kosum par exemple.

L'ilt soupira.

Il avait compris qu'il devait retrouver très vite l'émotionaute pour avoir encore une chance de le sauver. Et il était conscient que pendant ce temps, Olw, Sequest et Julian pouvaient être " infiltrés " à leur tour.

Il maudit l'idée qu'il avait eue de choisir justement Tigair comme base opérationnelle. Mais il repoussa cette pensée, car il était contraire à sa mentalité de regretter après coup ses décisions.

« Ne jamais regarder en arrière, mais toujours vers l'avant ! » se dit-il à lui-même.

L'Émir reporta son attention sur la tache de lumière circulaire au centre de la dépression. Il sentait toujours le rayonnement menaçant qu'irradiait cette tache d'environ un mètre de diamètre.

Prudemment, il mit en branle ses forces télékinésiques pour palper la tache lumineuse. Il constata que la surface à cet endroit se composait d'une fine membrane analogue à de la peau, qui était parcourue d'ondulations à de brefs intervalles.

Et en dessous, il y avait...

L'ilt se recula instinctivement. Mais il se ressaisit et reprit son exploration télékinésique, traversant la membrane transparente. Il sentit que sa première impression se confirmait.

Une masse de plasma ondulante était tapie sous la membrane. C'était elle qui produisait la lumière.

Un être vivant !

Ce ne pouvait être une créature consciente de son existence, sinon il aurait perçu des sentiments ou des pensées.

Mais l'Émir n'aurait pas été l'Émir s'il n'avait au moins fait une tentative pour percevoir une impulsion télépathique venant du plasma lumineux.

Son premier essai échoua totalement. L'Émir ne sentit absolument rien, pas même le plus petit mouvement animal. Or, cela était impossible, car il était capable de capter même les mouvements émotionnels des plantes.

La membrane ! Peut-être faisait-elle écran aux énergies psioniques !

L'ilt réactiva avec précautions ses forces télékinésiques. Il voulait soulever le bord de la membrane pour vérifier son hypothèse. Mais il n'avait pas l'intention de causer de dégâts irréparables. Il avait trop de considération pour toutes les formes de vie.

La membrane s'avéra si résistante qu'il eut besoin de presque toute son énergie pour la séparer du bord de l'ouverture sous laquelle vivait le plasma lumineux.

Elle se détacha avec un fort bruit de succion, et au même instant, l'Émir fut presque submergé par un flot d'impulsions mentales désordonnées.

Le mulot-castor barra son esprit. Puis il ouvrit légèrement son bloc pour laisser filtrer une petite partie des impulsions étrangères.

Ce qu'il perçut ressemblait moins à des pensées qu'à des émotions. Il ressentit pardessus tout de l'amitié, du soulagement, de la joie et de la gratitude. Comme quelqu'un qui verrait de nouveau le soleil après une longue nuit.

L'Émir émit une impulsion.

« Calme-toi ! »

Les impulsions s'interrompirent, avant de revenir avec fougue et de prendre la forme d'une succession contrôlée et ordonnée de sensations et de pensées.

L'Émir comprit qu'il avait devant lui une créature plasmatique dotée de facultés parapsychiques, qui avait été totalement isolée du monde extérieur par une membrane antipsionique, et qui lui était infiniment reconnaissante de l'avoir libérée.

« Je suis l'Émir », apprit-il à la créature. « Et j'aimerais parler avec toi. J'aurais peut-être besoin de toi, si tu peux m'aider. »

« On m'appelle le Tgulv », reçut-il en réponse sous la forme d'un message mental parfaitement clair. « Mes congénères doivent être morts lors de la grande catastrophe, car leurs impulsions mentales sont devenues de plus en plus faibles et ont fini par disparaître complètement.

J'étais seul. Et je suis resté seul très longtemps. Plus tard, des étrangers sont venus sur ce monde. J'ai pu apprendre qu'ils se nommaient les Zgmahkoniens et venaient d'une planète nommée Grojocko. Ensuite, ils ont barré leurs esprits. Ce fut de nouveau le silence autour de moi, jusqu'à l'apparition des Ruuls.

J'ai vite remarqué que les Ruuls causaient de gros dégâts avec leurs facultés particulières. Ils ne pouvaient faire autrement. Ce comportement était dans leur nature. C'est

pourquoi j'ai réduit leurs activités. À la suite de quoi ils ont recouvert mon œil psi avec une membrane. Je me suis aperçu trop tard que cette membrane était imperméable à l'énergie psionique. »

Ces informations étaient arrivées avec un débit si élevé que l'Émir avait été forcé de les laisser s'engouffrer en lui.

Lorsque la créature marqua une pause, l'Émir en profita pour lui demander :

« Ces Ruuls, ce sont les métamorphes qui peuvent prendre n'importe quelle forme vivante et peuvent influencer les autres créatures par leur méthode d'infiltration ? »

Le Tgulv ne répondit pas immédiatement. L'ilt allait répéter sa question lorsque la réponse arriva enfin.

« J'ai dû d'abord faire des recherches, l'Émir. Oui, ils sont bien ce que tu décris. Mais ils ne le resteront pas toujours. Ils se sont toujours transformés par le passé. »

« Mutation permanente ! » constata lucidement le mulot-castor. « Les Ruuls doivent être ces *drushbars* dont Olw a parlé. Peux-tu les contrôler comme jadis ? Ils mettent mes compagnons en danger. »

« C'est très facile ! » répondit le Tgulv. « L'espèce dominante actuelle ne possède plus aucune résistance contre l'énergie psionique, du moins pas contre la mienne. Cependant, il y aura bientôt de nouvelles mutations. Mais tes compagnons devraient être en sécurité d'ici là. »

L'Émir respira.

« Merci, mon ami », répondit-il. « Hélas ! je dois te quitter pour l'instant. Mais tant que je resterai sur ce monde, nous maintiendrons le contact télépathique. »

« J'en serai très heureux, l'Émir. »

— Moi aussi ! termina l'Émir à haute voix.

Soudain, il pouvait de nouveau capter clairement les ondes cérébrales de Kosum. L'émotionaute était complètement bouleversé.

L'Émir se concentra sur lui et sauta.

CHAPITRE VII

Adossé contre le mur humide d'une voûte baignant dans une brume phosphorescente, Mentro Kosum fixait avec des yeux horrifiés la scène hallucinante qui s'offrait à son regard.

L'Émir sentit une boule se former au creux de son estomac en découvrant les restes d'une cinquantaine de Zgmahkoniens étendus sous la voûte.

Ce n'étaient plus que des squelettes encore vêtus de lambeaux d'uniformes et de ceinturons. Seuls leurs radiants énergétiques étaient encore intacts, et quelques morceaux de peau écailleuse et argentée s'accrochaient encore aux jointures des crânes.

L'ilt prit Kosum par la main et lui dit :

— Tout va bien, Mentro. Nous pouvons retourner avec les autres.

L'émotionaute s'humecta les lèvres et répondit d'une voix blanche :

— Je ne sais pas comment j'ai pu arriver jusqu'ici, l'Émir. J'ai senti une drôle d'odeur, mais c'était ailleurs. Et ensuite, j'étais ici. D'où viennent donc ces squelettes ?

— Il s'agit probablement des restes d'une partie des troupes envoyées à Tigair pour éclaircir le mystère des Zgmahkoniens disparus, dit l'Émir. Ils ne semblent pas être morts au combat. Ils ont sans doute été réduits à l'impuissance sous l'influence des métamorphes et ils seront morts de faim sur place. Il a bien failli nous arriver la même chose.

Kosum regarda le mulot-castor avec suspicion. Puis, il lui sourit faiblement.

— Mais tu as encore retourné la situation, hein ?

— L'Émir peut tout faire ! se vanta l'ilt.

Il sursauta légèrement en recevant une impulsion mentale très nette le traitant de " crâneur ".

« Laisse-moi donc ce petit plaisir », répondit-il par télépathie.

Mentro Kosum se passa la main sur le front. Il poussa un profond soupir et dit :

— Jadis, je ne me serais pas laissé surprendre aussi facilement. Je sens bien que je vieillis.

— Tu devrais faire une cure de rejuvénation, comme Tatcher a Haïnu. Je parie que quand il ressortira de sa cuve régénératrice, il paraîtra cinquante années de moins. J'espère que c'est pour bientôt, afin qu'il remette un peu d'animation dans le gourbi.

Kosum eut un rire détendu.

— Je suivrai peut-être son exemple, l'Émir. Sais-tu où sont nos compagnons ?

— Je l'espère, répondit l'ilt. (Il serra plus fort la main de Kosum.) Nous sautons !

L'instant d'après, ils se retrouvaient dans le temple en ruines.

Le capitaine Kosum-Vrange et le lieutenant Harrox braquèrent leurs armes vers eux, et ne les laissèrent retomber qu'en reconnaissant Kosum et l'Émir. Olw était toujours accroupi derrière la pierre d'autel.

Sequest Kosum-Vrange sourit de soulagement et dit :

— J'avais déjà peur de devoir te gronder p'pa... Euh !.... colonel. (Il s'adressa ensuite au mulot-castor.) Que s'est-il donc passé, l'Émir ?

L'ilt plissa le pelage de son front.

— Vous n'avez rien remarqué de suspect ? interrogea-t-il avec étonnement. Vous n'avez rien ressenti par vous-même non plus ?

— Il ne s'est rien passé ici, fit savoir le Spécialiste de la Nuit.

— Le temps est seulement devenu venteux et froid, remarqua Julian Harrox pour plaisanter.

L'Émir siffla entre ses dents.

— Le vent et le froid ! Voilà pourquoi les *drushbars-Ruuls* vous ont épargnés. Ils ont été emportés trop haut.

— Ce sont donc les *drushbars* qui créent l'insécurité à Tigair, dit Olw. À quoi ressemblent-ils à présent ?

Une main noire apparut sur le rebord de la muraille du temple. Puis, Icho Tolot surgit en se hissant vers le haut. Lorsque ses pieds touchèrent le sol, une dalle de pierre d'un mètre carré et épaisse d'une dizaine de centimètres se fendit comme s'il s'était agi d'une simple plaque de verre.

— Excusez-moi, dit le Halutien. Je suis bien content d'être de nouveau avec vous, mes amis. Comment as-tu retrouvé Kosum, l'Émir ?

Le mulot-castor raconta son aventure et conclut par ces mots :

— En tout cas, les *drushbars* ne peuvent plus nous influencer. Tgulv les en empêche. Je propose de pousser une reconnaissance jusqu'à Zgohkan. (Il regarda le Spécialiste de la Nuit.) Allons-nous tous les deux faire un petit saut là-bas ?

— Je suis d'accord, l'Émir, répondit Olw. Mais nous ne pourrons pas nous téléporter directement dans la chambre d'hibernation. La structure des champs protecteurs qui l'entourent offre aussi une protection contre l'énergie psionique.

— Ça ne fait rien, expliqua l'ilt. Nous allons seulement faire le tour du temple et repérer les lieux. Mais avant, je vais tous vous amener dans la salle à la plaque de verre, sous laquelle se trouve la créature de plasma. Je pense que c'est là que vous serez le plus en sécurité. Et Sequest pourra y monter son transmetteur.

— D'accord, l'Émir, dit Mentro Kosum.

Quelques minutes plus tard, le mulot-castor avait transporté tous les hommes et le transmetteur en kit dans la salle du Tgulv, profondément enfouie sous la ville.

Tandis que Olw s'intéressait énormément à l'existence du plasma lumineux, Sequest Kosum-Vrange entreprit l'assemblage du transmetteur sous l'œil vigilant de son père.

L'Émir souleva par télékinésie le Spécialiste de la Nuit, pour l'amener à un pas devant lui, et il lui tendit la main.

— Nous pouvons y aller maintenant, mon vieux Serpent de Nuit !

♦

L'Émir et Olw se rematérialisèrent sur le toit en terrasse d'un bâtiment d'habitation situé dans l'anneau supérieur de Zgohkan.

Trois glisseurs y étaient stationnés, les portières ouvertes. Mais il n'y avait pas un seul Zgmahkonien en vue.

L'Émir s'avança jusqu'au bord du toit et regarda en direction du centre de la ville. Le temple ne pouvait échapper à son attention. Il devait être visible de n'importe quel endroit de la ville. L'Émir en profita pour noter la présence des défenses entourant le temple : des antennes de détection, des projecteurs de champ énergétiques, les gueules de canons radiants, et des sentinelles qui montaient la garde deux par deux.

— Tout cela ne constitue pas un obstacle pour moi, dit le mulot-castor à Olw, qui l'avait rejoint. La question est seulement de savoir à quoi ressemble l'intérieur du temple, et surtout la crypte proprement dite.

— Elle doit probablement être très différente de celle de mon temple, répondit le Spécialiste de la Nuit. Elle comporte peut-être des labyrinthes à énergie quintidimensionnelle, peut-être aussi des armes pilotées par positronique qui tuent sur-le-champ tous les intrus. Je ne peux faire que des suppositions, l'Émir.

Le mulot-castor hocha la tête.

— Il va falloir que j'aille jeter un coup d'œil. (Il indiqua l'un des glisseurs.) Saurastu te débrouiller avec ça, Olw ?

— Je ne sais pas, avoua Olw. Il y a certainement eu des changements dans la technique depuis que je me suis endormi dans ma crypte.

— Allons voir, dit l'Émir. J'aimerais que tu prennes un glisseur et que tu voles en cercle au-dessus de la ville pour que je puisse me téléporter dans le temple.

Ils grimpèrent à bord du glisseur le plus proche.

Après avoir inspecté les commandes, le Spécialiste de la Nuit annonça :

— Je vais m'en sortir. C'est curieux, mais les choses ont peu changé. Les commandes m'ont même l'air plus primitives que celles que j'ai connues lors de ma dernière période d'éveil.

— Tes compatriotes sombrent peu à peu dans le potage, constata le mulot-castor.

Olw lui lança un regard interrogatif en biais. Mais l'Émir n'ajouta rien, et il fit démarrer le glisseur. Il le fit monter à environ cinq cents mètres d'altitude et s'engagea dans une trajectoire en arc de cercle menant au centre de la ville.

L'Émir gardait l'œil sur les autres glisseurs dans la circulation, et sur les piétons dans les rues. Il constata qu'ils disposaient d'un bon système de trottoirs roulants, mais que la plupart des citadins préféraient se déplacer à la force du jarret.

Tout à coup, les microphones externes du glisseur retransmirent un cliquetis bruyant et ininterrompu, qui devint énervant au bout de quelques secondes.

— C'est l'alerte ! dit Olw. Alerte générale pour la ville, à ce qu'il semble.

— Mais cela ne doit pas être à cause de nous, dit l'ilt. Nous ne pouvons pas avoir été déjà repérés.

Comme si sa remarque avait été captée par les autorités, le récepteur radio du glisseur se brancha automatiquement et une voix annonça en zgmahkonien :

" *Attention ! Alerte aux drushbars pour toute la ville de Schkarmak-Trelp ! Je répète : alerte aux drushbars pour toute la ville de Schkarmak-Trelp ! Une nouvelle mutation a fait son apparition. Les drushbars concernés ont l'apparence de fils jaunes très fins qui dérivent dans l'atmosphère. Selon leur concentration, ils émettent un rayonnement dont les effets vont de la panique à la folie. Plusieurs nuages de ces créatures ont*

été vus dans l'enceinte de la ville. Toutes les personnes possédant une arme doivent monter sur le toit de leur maison et les détruire à vue au moyen de tirs radiants. Les personnes non armées doivent s'abriter dans les caves. Fin du communiqué. "

— Schkarmak-Trelp ! dit l'Émir. Je croyais que cette ville s'appelait Zgohkan.

— Elle portait bien ce nom durant ma dernière période d'éveil, répondit Olw. Elle a dû être rebaptisée entre-temps. Qu'allons-nous faire maintenant, l'Émir ?

— Maintenant, j'appellerai cette ville Py, expliqua l'ilt. Au moins, j'éviterai de me tordre la langue en prononçant son nom.

— Ce n'est pas ce que je voulais savoir, insista le Spécialiste de la Nuit. Je voulais savoir si nous atterrissons ou si nous poursuivons notre vol.

L'Émir indiqua une terrasse sur laquelle surgissaient de nombreux Zgmahkoniens armés.

— Nous ne pourrions pas nous poser, répondit-il. On remarquerait tout de suite que je ne suis pas un Zgmahkonien. Il faut rester en vol et éviter les *drushbars*.

— Voilà le premier nuage qui arrive ! s'exclama Olw en engageant le glisseur dans un large virage.

L'ilt aperçut un rassemblement d'innombrables fils jaunes qui, portés par le vent, planaient à environ deux cents mètres sur bâbord.

Depuis les terrasses des habitations, les Zgmahkoniens faisaient feu sur les *drushbars*. D'innombrables décharges énergétiques s'infiltrèrent entre les fils, qui n'avaient à l'évidence aucun moyen d'éviter les tirs. En l'espace de quelques secondes, ils furent désintégrés. Il n'en resta que des cendres et des particules incandescentes.

— Ils ne sont pas si dangereux, remarqua l'Émir.

— Ils n'ont jamais représenté un danger majeur, dit le Spécialiste de la Nuit. C'est pourquoi les dirigeants ne se sont jamais décidés à entreprendre une action de grande envergure. Quand les *drushbars* viennent en ville, ils sont rapidement éliminés. Ensuite, il y a un temps de répit jusqu'à ce qu'une nouvelle mutation fasse son apparition.

— Mais à Tigair, ils étaient véritablement dangereux, dit l'ilt. Je me demande pourquoi les espèces dangereuses ne quittent pas la région de Tigair.

— Ils savent probablement d'instinct qu'ils provoqueraient une opération d'extermination de grande envergure, expliqua Olw. Comme ils ne doivent causer de tort à personne pour survivre, ils restent passifs. Je suppose même qu'à chaque fois qu'une nouvelle mutation se développe, une partie d'entre elle va survoler les villes. Parfois, une mutation peut être inoffensive. Si elle n'est pas reconnue comme une mutation de *drushbars*, elle peut vivre pacifiquement dans les villes. Mais si elle a un effet négatif sur les Zgmahkoniens, elle sera combattue et évitera les villes.

— Cela semble logique, dit l'Émir. À vrai dire, les *drushbars* mutants constituent une très intéressante forme de vie. C'est dommage que nous n'ayons pas le temps de les étudier plus en détail.

Il jeta un nouveau coup d'œil par la fenêtre en voyant des salves énergétiques embraser simultanément deux autres parties de la ville. Lorsqu'elles cessèrent, la voix se manifesta de nouveau dans la radio et signala la fin de l'alerte aux *drushbars*.

L'Émir respira.

— Bon, dit-il. Je peux enfin sauter. Olw, tu continues à tourner bien gentiment au-dessus du centre-ville. Ne barre pas tes pensées, pour que je puisse te localiser à tout moment si je suis en danger.

— Je t'en prie, sois prudent, l'Émir, l'exhorta Olw.

Le mulot-castor découvrit son incisive.

— Je suis la prudence faite ilt, assura-t-il. À tout à l'heure !

Il se concentra sur un secteur interne du temple de Py et se téléporta.

♦

Le mulot-castor se rematérialisa dans un couloir éclairé *a giorno*, juste derrière un Zgmahkonien armé en uniforme.

Quand un corps se matérialise soudainement dans l'air, il déplace un volume de gaz équivalent au sien, créant une onde de pression qui se propage à une vitesse assez élevée.

L'onde de choc créée par la rematérialisation de l'Émir atteignit le Zgmahkonien dans le dos et le fit tituber vers l'avant, lui arrachant au passage une exclamation de surprise.

L'ilt n'eut pas d'autre choix que de battre en retraite. Il se souleva par télékinésie et se réfugia dans une niche murale distante d'une dizaine de mètres du garde.

Le Zgmahkonien avança de trois pas en trébuchant, puis il se retourna et leva son arme radiante, car il pensait que quelqu'un l'avait bousculé.

Ne voyant personne, il brancha son combiné-bracelet et le porta devant sa bouche.

Il ne parla cependant pas, car il avait réalisé entre-temps qu'il ne pouvait décemment annoncer avoir été bousculé par un homme invisible. Ses supérieurs auraient pu mettre en doute sa santé mentale. Ce qui l'aurait conduit à un interrogatoire humiliant, à la dégradation, et par voie de conséquence, à la réduction de son train de vie.

Ces réflexions amenèrent le garde à débrancher son combiné-bracelet.

Mais il restait méfiant, car il savait que le choc qu'il avait ressenti n'était pas imaginaire. Il reprit lentement à l'envers le chemin par lequel il était venu pour effectuer sa ronde dans cette section de la crypte.

L'Émir le vit s'approcher et réfléchit pour savoir s'il devait utiliser son déflecteur pour se rendre invisible. Mais il se dit que le risque était trop grand.

L'appareil émettait un rayonnement caractéristique qui pouvait être mesuré au moyen d'un détecteur approprié. Sinon, il l'aurait déjà branché.

Il venait juste de se décider à procéder à une nouvelle téléportation (bien qu'il sût que l'air allait produire un bruit de souffle audible en s'engouffrant dans le vide laissé derrière lui) quand le garde s'arrêta.

Le Zgmahkonien était parvenu à la conclusion qu'il n'y avait rien à trouver et qu'une seconde recherche serait tout aussi vaine. Il fit demi-tour et reprit son chemin dans sa direction d'origine.

Lorsque le garde eut disparu derrière l'angle d'un mur, l'Émir descendit de sa cachette et le suivit.

Il aurait bien aimé épier les pensées du garde. Mais depuis ses premières rencontres avec les Zgmahkoniens, ceux-ci avaient systématiquement barré leurs pensées, car ils avaient pu détecter l'activité psionique des mutants. Apparemment, tous les Zgmahko-

niens avaient entre-temps reçu l'ordre d'opposer un barrage mental permanent aux télépathes.

Plongé dans ses réflexions, l'Émir tourna à l'angle du mur… et se retrouva nez à nez avec le garde, qui braquait son arme sur lui !

— Je savais bien qu'il y avait quelqu'un ici, dit le garde. Qui es-tu ?

L'Émir avait appris la langue zgmahkonienne sous hypnose lors d'un passage à l'indoctrinateur, et il la comprenait donc sans l'aide d'une traductrice. Bien entendu, il pouvait également la parler.

— Je suis l'Émir, répondit-il. Ça te gêne ?

— N... Non, bégaya le garde. Mais comment es-tu arrivé dans ce secteur de patrouille ?

— Je suis passé par un trou de serrure, dit l'ilt.

— Un trou de serrure... ? répéta le Zgmahkonien ébahi.

— Eh oui ! fit l'Émir. Évidemment, dans une civilisation qui ne connaît que les serrures électroniques, personne ne sait ce qu'est un trou de serrure. C'est vraiment dommage pour toi que tu m'aies coincé, Flipper.

— Tu es en état d'arrestation, lui annonça le garde. Tu fais sûrement partie de ces étrangers qui ont enlevé Olw.

— Olw est venu avec nous de son plein gré, rétorqua l'ilt. Si tu es sage, je ne te ferai pas de mal.

— Tourne-toi ! ordonna le Zgmahkonien.

Son arme était pointée droit sur l'ilt, et son doigt était posé sur la détente. Mais soudain, il sentit que son doigt était paralysé. Pire encore, il dut ouvrir la main et laisser tomber son arme, contre sa volonté.

Il poussa un cri strident et voulut se jeter sur le mulot-castor. Mais à ce moment, son arme tournoya dans les airs et vint frapper la base de son crâne.

Le garde s'effondra en gémissant.

— Désolé, dit l'Émir sur un ton de regret.

Il ramassa l'arme, empoigna le garde sous les bras et se dématérialisa.

Olw sursauta en voyant apparaître dans la cabine du glisseur un Zgmahkonien en uniforme en compagnie du mulot-castor armé d'un radiant.

— Il m'a vu, expliqua l'Émir. Je ne pouvais pas le laisser prévenir ses supérieurs. Nous devons le garder prisonnier jusqu'à la fin de notre mission sur Lennyth.

Il prit son paralyseur et tira sur le garde inconscient, dont le corps se raidit instantanément.

— Ça va le calmer assez longtemps, dit l'ilt. J'y retourne.

Il se téléporta de nouveau dans le même couloir et progressa à partir de là dans un labyrinthe énergétique, à l'intérieur duquel il fut bien près de s'égarer. À deux reprises, il ne put sauver sa vie que par une téléportation instantanée, avant d'être capturé ou tué par des pièges énergétiques. Il mémorisa soigneusement les endroits correspondants.

Il arriva enfin devant le dernier écran.

Ses sens paranormaux reconnurent la structure anti-psionique du champ de force qui entourait la crypte proprement dite. Il savait qu'il lui serait impossible de se téléporter au travers, dans un sens comme dans l'autre. Il risquait d'y rester prisonnier, ou bien d'être désintégré ou paralysé.

Mais le détecteur spécial qu'il avait emporté lui fournit un diagnostic plus précis que ses sens paranormaux. Non seulement il analysait précisément la nature des champs protecteurs, mais de plus, il permettait de créer dans un champ protecteur, au moyen d'un petit projecteur de champ de puissance réduite, une brèche structurelle qui pouvait subsister au moins vingt minutes.

Selon les estimations approximatives de l'Émir, ce délai lui suffirait pour pénétrer dans la crypte, procéder au réveil accéléré de Py, et ressortir avec la Spécialiste de la Nuit.

Satisfait, le mulot-castor se retira. Il fit quelques pas à pied, mais se lassa bien vite de cet épuisant mode de locomotion.

Il se téléporta à bord du glisseur et annonça à Olw :

— Tout va bien, mon vieux Fantôme de la Nuit ! Ce soir, nous entrerons dans la crypte pour aller rechercher ta Py !

CHAPITRE VIII

Le protecteur Mitron bâilla d'ennui.

— Les étrangers ne semblent pas pressés, dit-il aux autres protecteurs assis en sa compagnie dans la centrale de surveillance profondément enterrée sous la ville de Schkarmak-Trelp.

— Ils ne sont peut-être même pas encore arrivés, dit Cerlw. Les stations de détection n'ont repéré aucun vaisseau étranger jusqu'à présent.

— Les installations de Lennyth sont vieilles et en mauvais état, lui rappela Mitron. N'importe quel astronef suffisamment petit et doté d'un système anti-détection peut s'approcher *incognito* de la planète. Il se trouve que cela va dans le sens de notre plan. Mais nous devrions tout de même punir le responsable pour sa négligence.

— Vyth ? demanda Sapuhn.

— Oui, Vyth, confirma Mitron.

Tous les protecteurs tournèrent leurs regards vers les écrans d'information lorsqu'un puissant clic retentit. Un groupe de symboles s'y inscrivit, suivi d'un texte en clair.

— Alerte aux *drushbars* ! constata Tellest. Je ne savais même pas que les *drushbars* existaient encore. On n'a jamais entendu parler de ces animaux sur Grojocko.

— Un protecteur doit se tenir informé de tout, dit Mitron avec arrogance. Les *drushbars* sont certes souvent inoffensifs, mais dans certaines conditions, ils subissent des mutations qui se répandent soudainement au-dessus de Lennyth. Mais ces mutants ne représentent jamais un réel danger.

— J'espère que les étrangers n'ont pas été surpris par les *drushbars*, dit Jawg. Pour eux, ils pourraient être vraiment dangereux.

— Ne les sous-estimez pas ! répliqua Mitron. Ils sont habiles et rusés. De plus, Olw est avec eux. Le Spécialiste de la Nuit les aura mis en garde contre les *drushbars*.

Le cliquetis s'était tu.

Une voix s'éleva à sa place, tandis qu'un écran s'allumait pour montrer l'image d'un glisseur en train de décrire un large arc de cercle au-dessus de la ville.

— *Tous les glisseurs en vol ont atterri à la suite de l'alerte,* annonça la voix. *À l'exception d'un seul. Il est probable que ce glisseur transporte des Terraniens.*

— C'est aussi ce que je pense, dit Mitron aux autres protecteurs. Toutefois, c'est une curieuse façon de procéder pour des gens qui voudraient sortir Py de la crypte. Ils ne peuvent pas avoir l'intention de simplement se poser devant le temple et entrer directement à l'intérieur.

Mitron continua à fixer l'écran qui montrait le glisseur isolé en train d'éviter un essaim de *drushbars*. Cette manœuvre révélait que ses occupants étaient avertis du danger.

Il ne fallut pas longtemps pour que l'essaim de *drushbars* fût anéanti. Des glisseurs armés prirent l'air pour éliminer les groupes rôdant encore devant la ville.

Mais le glisseur solitaire continuait imperturbablement son manège au-dessus de la cité. Il était difficile de deviner si les étrangers projetaient une attaque contre le temple ou effectuaient seulement une reconnaissance.

Mitron commençait à perdre patience. Il allait donner l'ordre de contraindre le glisseur à se poser lorsqu'un autre écran s'alluma. La voix d'un officier, qui demeurait invisible, annonça :

" *Attention ! L'un des étrangers est apparu dans le labyrinthe énergétique de la crypte ! Les images suivent !* "

L'appareil de prise de vue fut à l'évidence déplacé. Puis, l'écran montra l'un après l'autre différents plans du vaste labyrinthe qui entourait la crypte de Py.

Ils découvrirent alors l'image de l'étranger.

Mitron reconnut l'une des créatures que l'on avait capturées quelque temps plus tôt sur la planète Dreitgsisch. Les descriptions qu'il en avait lues concordaient parfaitement.

Il s'agissait d'un petit être pelu, de plus petite taille que les étrangers connus sous le nom de Terraniens. Extérieurement, il ressemblait à un animal, mais c'était lui qui avait mené la danse sur Dreitgsisch. En lisant les rapports relatifs aux événements survenus là-bas, Mitron avait même eu l'impression que les Terraniens n'étaient que des auxiliaires de cette créature velue.

— Comment a-t-il passé les postes de garde périphériques ? s'étonna Wemmti. Il y a pourtant des patrouilles continuelles.

— Je vous ai déjà dit qu'il ne fallait pas sous-estimer ces étrangers, insista Mitron. Et surtout pas cette créature velue, qui est peut-être le chef de leur équipe.

Cerlw eut une brève conversation par radio avec le premier officier de la garde du temple de Py. Il se tourna ensuite vers les autres dictateurs et annonça :

— Un garde est porté manquant. Il a disparu sans laisser de traces. On n'a pu découvrir aucune trace de lutte.

— Disparu sans laisser de traces ? répéta Mitron qui sentit des picotements naître sous sa peau écailleuse. Même si la créature velue l'avait éliminé avec un désintégrateur, les détecteurs énergétiques auraient dû réagir.

— Peut-être qu'elle a dévoré le garde ? suggéra Tellest. Elle a l'allure d'un animal.

— Mais pas d'un carnivore, objecta Cerlw. Elle n'a pas de griffes, ni de crocs. Il doit donc s'agir d'un herbivore.

— Bande d'imbéciles ! grogna Mitron.

— Comment ? s'étrangla Adknogg. Protecteur Mitron, je vous demande de rester correct !

— Très bien, dit Mitron. Je m'excuse. Mais vous auriez dû comprendre que cette créature velue dispose de facultés paranormales. Je ne sais pas ce qu'elle a fait du garde, mais elle ne l'a certainement pas mangé ni désintégré.

Il regarda la créature velue explorer le labyrinthe. À plusieurs reprises, elle échappa inexplicablement au champ des caméras. Mais le fait était là, et Mitron avait appris très tôt à accepter des faits comme ceux-là.

Lorsqu'il vit l'étranger examiner le champ de force entourant la crypte au moyen d'un appareil de mesure, il laissa échapper plusieurs clics d'inquiétude.

— Il sonde les installations, constata-t-il. Je suis sûr qu'il ne va plus tarder à enlever Py.

— Et alors, les étrangers auront perdu la partie ! s'exclama Cerlw sur un ton triomphant.

Les autres protecteurs l'approuvèrent bruyamment.

Seul Mitron se taisait.

Il n'était pas aussi enthousiaste que les autres dictateurs, bien qu'il ne vît aucune faille dans leur plan.

Les étrangers voulaient Py, cela se confirmait. Et s'ils l'enlevaient, ils étaient pour ainsi dire perdus. Il n'y avait aucune raison d'en douter.

♦

— C'est parti mon kiki ! lança l'Émir à l'adresse d'Olw.

Le Spécialiste de la Nuit le regarda avec incompréhension.

L'Émir découvrit son incisive.

— C'est une ancienne expression terranienne, expliqua-t-il. C'est un gros Terranien du nom de Bully qui m'en a appris la plupart. (Il soupira.) Le pauvre garçon ! Il est devenu aphilien et il me ferait proprement jeter en prison s'il me retrouvait aujourd'hui. J'espère que nous trouverons bientôt un moyen d'aider ces pauvres bougres restés sur Terre. Mais pour l'instant, l'avenir est bien sombre pour eux.

— Quand allons-nous chercher Py ? demanda Olw qui ne savait pas quoi répondre aux propos de l'Émir.

— Dès cette nuit, répondit l'ilt. Branche le pilote automatique, pour que le glisseur continue à tourner au-dessus de la ville jusqu'à ce soir et aille ensuite se poser quelque part. Cela va encore plus dérouter les types qui le surveillent. Nous emmènerons le garde avec nous.

— Tu penses que nous avons déjà attiré l'attention ? interrogea le Spécialiste de la Nuit tandis qu'il programmait le pilote automatique.

— Sans aucun doute, répondit l'Émir sur un ton presque réjoui. Tes congénères ne sont pas nés de la dernière pluie. Tout est prêt ?

— Le pilote est programmé, confirma Olw.

— Super ! lança le mulot-castor.

Il passa le fusil radiant de la sentinelle en bandoulière, saisit d'une main le bras du garde, et agrippa de l'autre la main d'Olw. Puis il sauta.

Ils se rematérialisèrent si près des pieds de Kosum que celui-ci eut un sursaut de frayeur. Il trébucha sur le rebord de la dépression et glissa le long de la surface lisse. Il serait tombé sur le plasma si l'Émir ne l'avait pas retenu par télékinésie.

— Sans moi, les humains seraient aussi désemparés que des enfants, pontifia l'ilt. J'aimerais bien savoir ce que vous deviendriez si je n'étais pas là.

— Sans toi, je n'aurais pas glissé, fit remarquer Kosum.

L'Émir plissa le pelage de son front.

— C'est donc de ma faute, hein ? Ah ! comme le monde est ingrat !

« Comment vas-tu, Tgulv ? » interrogea-t-il télépathiquement. « Ton rayonnement est si faible. »

« Je m'étais replié sur moi-même pour réparer quelques groupes de cellules endommagées », rapporta la créature plasmatique.

« Rien de grave, j'espère ? » s'inquiéta l'ilt.

« Je ne le sais pas. J'ai encore besoin d'un peu de repos. »

« Je te souhaite un bon rétablissement », émit l'Émir.

Il se faisait du souci, mais il s'efforça de bloquer ses réactions émotionnelles pour que le Tgulv ne les sentît pas.

Il se tourna de nouveau vers Kosum et lui dit :

— Garde le prisonnier bien au chaud, Mentro. Il pourra repartir quand nous aurons quitté Lennyth.

— Quand allons-nous chercher Py ? se renseigna l'émotionaute après avoir fait signe au lieutenant Harrox de surveiller le garde paralysé.

— Cette nuit, répondit le mulot-castor. Nous devrons prendre avec nous le projecteur de champ paratronique et ouvrir un sas structurel dans l'écran protecteur qui entoure la crypte.

— Penses-tu que nous rencontrerons des difficultés ? demanda Kosum.

— Non, dit l'Émir. Je suis déjà allé sur place. Tout se passera bien. Je vais tous nous amener dans la zone intermédiaire entre les postes de garde périphériques et le labyrinthe énergétique. Toi, Tolot et Sequest, vous assurerez les arrières pendant qu'Olw, Julian et moi pénétrerons dans la crypte. Dès que nous aurons délivré Py, je ramènerai tout le monde ici. Nous remonterons à bord du chasseur *via* le transmetteur, nous mettrons la chaudière sous pression, et nous mettrons les voiles. C'est d'accord ?

— D'accord, approuva Kosum. (Il soupira.) Tu as encore une façon de t'exprimer aujourd'hui qui me donne le tournis.

— N'ai-je pas parfaitement tout prévu ? se rengorgea le mulot-castor.

— Si, admit Kosum. Je ne vois aucune faille dans ton plan. Mais que ferons-nous si les Zgmahkoniens nous découvrent et nous attaquent dans le temple ? Tu ne pourras pas tous nous mettre en sécurité en une seule téléportation.

— Dans ce cas, nous créerons une diversion, dit l'ilt. Pendant que vous mettrez le labyrinthe en pièces, je sauterai à l'extérieur du temple et je mettrai un peu d'animation.

Depuis un bon moment, Icho Tolot essayait de réprimer son hilarité. Mais il n'arriva plus à se contenir. Il ouvrit sa large bouche et laissa échapper un beuglement assourdissant.

Olw pressa les paumes de ses mains contre ses orifices auditifs et détala, en proie à une peur irraisonnée. L'Émir se contenta de se téléporter. Kosum, son fils et Julian Harrox refermèrent leurs casques et débranchèrent leurs microphones extérieurs.

Le rire du Halutien mourut dans une longue plainte, qui n'était pas sans rappeler le hurlement d'une sirène d'alarme.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, dit-il après que les hommes eurent rabattu leurs casques en arrière. L'Émir s'exprime de manière si comique que j'ai été obligé de rire. J'espère que je n'ai fait de mal à personne.

Mentro Kosum enfonça ses doigts dans ses oreilles et les agita.

— Je crois que mon ouïe revient progressivement, dit-il. Que disiez-vous, Tolot ?

— Je vous priais de m'excuser, dit le Halutien. Je suis désolé, mais les blagues de l'Émir sont irrésistibles.

— Mais tes barrissements, eux, sont tout bonnement insupportables, dit le mulot-castor qui venait juste de se rematérialiser.

— Non mais, d'où sors-tu ? lui demanda Mentro Kosum. (Il fronça le nez.) Et en plus, tu sens mauvais !

L'Émir baissa les yeux pour s'examiner. Il découvrit le paquet de boue qui s'était accroché autour de ses pieds.

— J'ai dû atterrir dans une fosse à purin, constata-t-il. Évidemment, je me suis aussitôt téléporté ailleurs, mais le mal était fait.

Olw revint. Il lança un coup d'œil timide à Tolot, puis il se tourna vers l'ilt.

— Du *kgmehrt* ! s'exclama-t-il. Tu as dû te rematérialiser dans un réservoir de *kgmehrt*.

— En tout cas, ça chlingue ! répondit l'Émir. Beurk !

— Je ne comprends pas, expliqua Olw. Le *kgmehrt* est un mets délicat, qui est préparé par l'action de bactéries sélectionnées sur des vers de Gdohl. Seuls les Zgmahkoniens fortunés peuvent s'offrir cette spécialité.

— Des vers de Gdohl ? s'exclama l'Émir en ouvrant de grands yeux. Je vais chercher *illico* une rivière ou une source dans laquelle je pourrai me décaper de ce " mets délicat ". Quoique j'aurais plutôt besoin d'un bain parfumé…

Il se dématérialisa derechef.

— Je ne comprends vraiment pas, dit Olw. Il n'existe pas chez nous d'aliment plus raffiné que...

— Et si nous changions de sujet, proposa Mentro Kosum, dont le visage avait viré au vert. Nous avons encore une mission à remplir ce soir, et je n'ai pas besoin d'avoir en plus des crampes d'estomac.

— Comme vous voudrez, Kosum, répondit le Spécialiste de la Nuit.

Ils discutèrent encore des détails du plan de leur mission. Au bout d'une demi-heure, l'Émir fut de retour. Son spatiandre exhalait encore l'odeur du *kgmehrt*, et l'ilt fit preuve d'une grande discrétion dans les heures qui suivirent.

Il ne retrouva sa langue qu'au moment du départ de l'expédition vers le temple. Mais cela pouvait aussi être dû au fait que pendant la mission, les membres du commando devraient garder leurs casques fermés, échappant ainsi aux relents de ce mets délicat qu'était le *kgmehrt*.

♦

Grâce à une première téléportation, le mulot-castor amena le Halutien et Kosum dans le secteur situé entre la ceinture de garde et le labyrinthe.

Kosum et Tolot enlevèrent le cran de sûreté de leurs armes et mirent en marche les détecteurs chargés de leur indiquer la position de toute autre personne dans les environs.

L'ilt sauta de nouveau pour aller chercher le capitaine Kosum-Vrange, le lieutenant Harrox et Olw.

Dès qu'il se fut rematérialisé en compagnie des trois hommes, il interrogea Tolot du regard.

— Rien, annonça le Halutien. Les détecteurs ne montrent que les gardes qui patrouillent selon les chemins de ronde habituels. Si le garde que tu as enlevé a été porté disparu, cela n'a pas entraîné de réaction particulière.

L'Émir découvrit son incisive et dit :

— Les Zgmahkoniens se croient très malins.

— Que veux-tu dire, l'Émir ? demanda Mentro Kosum inquiet. Tu veux dire que... ?

— Exactement ! répondit le mulot-castor. Mais nous pourrons en reparler plus tard. Olw et Julian, venez !

Il marcha en se dandinant vers le passage qui conduisait au labyrinthe énergétique. Le Spécialiste de la Nuit et Julian Harrox lui emboîtèrent le pas. Le lieutenant Harrox avait emporté avec lui une trousse médicale adaptée à l'organisme de la Spécialiste de la Nuit. Au cas où la procédure de réveil accéléré entraînerait des complications, le cosmomédecin pourrait intervenir.

À l'autre bout du passage, le mulot-castor s'arrêta devant les miroitements et les ondulations du labyrinthe énergétique. Il se retourna.

— Attention, ne prenez pas à la légère les dangers présentés par ce labyrinthe, mes amis, dit-il avec le plus grand sérieux. Vous devez exactement mettre vos pas dans les miens, et si je fais des zigzags, vous devez faire les mêmes que moi. Il y a certains pièges vicieux ici. J'espère seulement que la configuration du labyrinthe n'a pas changé depuis la première fois.

— Pourquoi ne pas nous téléporter simplement à l'autre bout ? demanda Harrox.

— Question intelligente, observa l'Émir. Hélas ! je ne peux y répondre concrètement. Je sens quelque chose qui me mettrait en péril si je me téléportais à travers le labyrinthe. Mais je ne peux pas préciser davantage cette sensation.

Il se remit lentement en marche, directement vers un mur d'énergie aux reflets bleutés.

Il sembla qu'il allait être happé et tué par la paroi d'énergie.

Mais il passa sans dommages au travers. Son image fut seulement brouillée.

— Une pure illusion d'optique, constata Julian Harrox en suivant l'ilt.

Olw hésita un peu plus longtemps, mais il se ressaisit promptement et passa à son tour par l'ouverture, qui était masquée par un jeu de miroirs énergétique.

Ils s'engagèrent ensuite dans un couloir étroit délimité par des parois d'énergie éblouissantes, menant après de nombreux détours à une place circulaire.

Le couloir se poursuivait de l'autre côté de la place, ce qui suggérait de traverser simplement celle-ci, d'autant plus que les murs d'énergie qui l'entouraient pulsaient de façon si menaçante qu'il semblait plus sage d'éviter de s'en approcher.

Mais l'Émir ne traversa pas en ligne droite, et se mit au lieu de cela à longer les murs énergétiques sur sa gauche. Harrox et Olw renoncèrent au chemin apparemment le plus facile.

En chemin, l'ilt se retourna et leur dit :

— C'est bien, les gars ! Quiconque traverserait la place se retrouverait soudain prisonnier d'une sphère d'énergie en contraction rapide. Selon mes reconnaissances, je ne peux pas encore me téléporter, sinon je casserais ma pipe. Et maintenant, faites bien attention à mes mouvements et faites exactement comme moi.

Il se laissa tomber à quatre pattes et rampa sur environ trois mètres avant de se relever.

— Très bien, dit-il en voyant ses deux camarades suivre son exemple. Seuls les êtres intelligents peuvent passer ici en station verticale.

— Veux-tu dire que tu es en train de te payer notre tête ? demanda le lieutenant Harrox en faisant mine de se redresser.

L'Émir put le retenir juste à temps par télékinésie, faute de quoi il aurait été tué par les décharges caloriques qui étaient échangées entre les murs juste au-dessus de sa tête.

— As-tu remarqué que tu t'es presque fait rôtir ? s'enquit le mulot-castor indigné. J'aime peut-être la plaisanterie, mais je ne me paie la tête de personne.

— Oui, lieutenant ! dit Julian Harrox confus.

— Et ce n'est la peine de me donner du " lieutenant " pour autant, dit l'Émir. Bien ! Et maintenant, continuons.

Le lieutenant Harrox n'osa plus prendre d'initiatives. Il suivit au millimètre près les mouvements du mulot-castor.

Environ un quart d'heure plus tard, ils se retrouvèrent devant la dernière protection. Le champ de force ne miroitait et ne pulsait pas. Il ne se devinait que par un léger brasillement de l'air et une faible odeur d'ozone.

Pour quelqu'un de non averti, l'octaèdre bleu lumineux qui oscillait sur l'une de ses six pointes posée au sol pouvait sembler facile à atteindre.

Olw fixa de ses grands yeux le polyèdre formé de huit triangles équilatéraux dans lequel, ainsi qu'il le savait, reposait sa chère Py.

— Py ! dit-il à voix basse.

L'Émir le regarda avec compassion.

— Je peux comprendre ce que tu ressens, mon vieux Compère de l'Obscurité, dit-il. Mais tu dois encore te faire violence pendant quelques minutes.

Le Spécialiste de la Nuit ne répondit pas.

L'Émir ne s'occupa pas davantage de lui et se mit en devoir de régler le projecteur de champ paratronique, afin que le sas structurel qu'il allait ouvrir dans le champ protecteur ne s'effondrât pas avant son retour.

Finalement, tout fut prêt. Il brancha le projecteur.

Quelques faibles décharges coururent dans la zone du champ protecteur, puis il se forma une sorte de bulle désénergétisée qui s'élargit jusqu'à atteindre la hauteur d'un homme.

L'Émir fit signe à ses compagnons et passa de l'autre côté de l'écran. À peine avait-il pénétré dans l'octaèdre qu'Olw s'engouffrait par l'ouverture et le dépassait. Il alla ouvrir un panneau de commande installé dans la partie inférieure de la crypte et appuya sur certaines touches selon un ordre et un rythme bien précis.

Un son rappelant la rupture d'une corde de guitare résonna.

Une ouverture carrée apparut dans l'une des surfaces triangulaires au-dessus du Spécialiste de la Nuit. Une échelle en descendit.

L'échelle n'avait pas encore touché le sol qu'Olw s'y agrippait déjà et grimpait les échelons.

— Voilà ce que j'appelle de la passion, dit l'ilt en reniflant bruyamment.

Il se souleva par télékinésie et plana à la suite du Spécialiste de la Nuit.

Mais avant qu'il pût atteindre la chambre intérieure de la crypte, il entendit un cri déchirant, et Olw réapparut au-dessus de lui en criant :

— Elle n'est plus là ! Py n'est plus dans la chambre d'hibernation, l'Émir !

♦

— Elle est peut-être sortie faire des courses, répondit le mulot-castor avant d'avoir vraiment compris le sens des paroles d'Olw.

Mais ensuite, les pensées se bousculèrent dans sa tête.

Il avait tout prévu, mais certes pas l'hypothèse que Py ne se trouverait plus dans la crypte. Il ne voulait tout simplement pas croire ce qu'Olw ne cessait de lui répéter.

Il passa par télékinésie au-dessus du Spécialiste de la Nuit et vint planer à quelques mètres au-dessus de la chambre d'hibernation ouverte.

L'Émir vit les câbles d'alimentation du système de contrôle, le projecteur de champ de stase et le radiant cryogénique. Il vit aussi la couchette anatomique sur laquelle avait reposé la Spécialiste de la Nuit. Mais il ne vit pas trace de Py.

— Ce sont les protecteurs ! cria Olw. Ils ont déporté Py !

L'ilt secoua la tête.

— Je n'y crois pas, Olw, dit-il. Pourquoi auraient-ils déporté Py ?

— Pour que je ne puisse pas venir la chercher ! répondit Olw.

— Nos avis divergent sur ce point, dit l'ilt. Les protecteurs n'auraient rien gagné en nous empêchant de libérer Py. Pour parler franchement, je me serais plutôt attendu à ce qu'ils conditionnent Py et écartent les plus grosses difficultés de notre chemin afin que nous puissions la délivrer.

— Je comprends, admit le Spécialiste de la Nuit. Mais alors, pourquoi Py n'est-elle plus ici ?

Il regardait autour de lui, les yeux dans le vague. Soudain, son regard se figea.

— Voici la réponse, murmura-t-il en désignant un groupe de caractères et de chiffres qui avaient été gravés sur une plaque de protection transparente.

— Que signifient ces signes ? s'enquit l'Émir.

— C'est un passage tiré du Livre de l'Aldhargh, lui apprit Olw. Voici ce qu'il signifie : " *Si tu crains d'être utilisé contre ton gré par un être malfaisant, alors éclipse-toi discrètement et en douceur, même si tes amis ne comprennent pas tout de suite le sens de ton acte* ".

Les yeux de l'Émir flamboyèrent.

— Voilà une fille intelligente ! dit-il. Elle a compris que les protecteurs l'avaient manipulée et elle est partie secrètement. Si secrètement que personne n'a rien remarqué… (Il se gratta derrière l'oreille droite.) Mais on va remarquer quelque chose si nous ressortons de la crypte sans Py. Et alors, on essaiera au minimum de nous capturer. Il ne nous reste donc plus beaucoup de temps. Nous devons rejoindre nos camarades le plus rapidement possible, retourner avec eux auprès du Tgulv, et disparaître dans le transmetteur.

— Mais nous ne pouvons pas abandonner Py ! se lamenta Olw.

— Nous ne pouvons pas la chercher pour l'instant, répondit l'ilt. Elle va avoir fait en sorte que nous ne la retrouvions pas. Mais je te promets que je trouverai bien un autre moyen de délivrer ta Py.

Il fit signe à ses deux compagnons et redescendit en planant. Toujours en planant, il passa à travers le sas structurel paratronique, tandis qu'Olw et Harrox le suivaient à pied.

Ils venaient juste de sortir du sas lorsqu'une succession rapide de clics emplit la salle du temple.

— Alerte ! cria Olw.

L'Émir saisit les mains de ses deux compagnons et se téléporta directement à l'endroit où Mentro Kosum l'attendait avec son fils et Tolot.

— Les explications plus tard, dit le mulot-castor. Il faut filer en vitesse. Accrochez-vous à moi.

Ses compagnons n'hésitèrent pas. Ils avaient compris au ton de sa voix que la situation était sérieuse.

Malgré tout, ils furent à deux doigts de ne pas réussir.

Des gardes armés surgirent simultanément par trois portes qui venaient de s'ouvrir et se jetèrent sur les intrus.

Mais leurs traits d'énergie ne rencontrèrent que le vide.

— Nous aurions dû y penser, dit le mulot-castor lorsqu'ils se furent rematérialisés dans la demeure du Tgulv. Je veux dire : que les protecteurs allaient manipuler Py. SENECA aurait sûrement trouvé une possibilité de rendre son conditionnement inopérant. Mais Py ne pouvait le deviner. C'est pourquoi elle s'est enfuie pour se cacher quelque part.

— Je me demande comment Py a pu faire pour sortir de sa crypte sans se faire remarquer, dit Mentro Kosum.

L'Émir soupira.

— Oui, on en parlera sûrement un jour comme de l'énigme du siècle. (Il fit mine de tendre l'oreille.) Mais j'entends le bruit des propulseurs, dit-il. Vite, tous au transmetteur !

Il attendit que tous ses compagnons eussent disparu dans le transmetteur pour faire ses adieux au Tgulv. Mais celui-ci ne réagit pas.

Le mulot-castor en arriva à la conclusion que la créature était morte. Il regarda tristement le centre de la dépression, puis il activa le circuit désintégrateur du transmetteur. L'appareil s'autodétruirait dans les dix secondes.

L'Émir se hâta de se faire transférer. Lorsqu'il arriva dans la cabine de pilotage du chasseur spatial, il brancha le télescope électronique et le braqua sur les ruines de Tigair.

Il vit que la ville disparaissait sous un déluge de feu et d'explosions, et il vit aussi les glisseurs de combat argentés qui, après le bombardement, reprenaient de l'altitude et s'éloignaient.

— L'adversaire a réagi rapidement, et surtout au bon endroit, dit-il. Ils ont probablement détecté ma téléportation. Il faudra nous garder à l'avenir de les sous-estimer.

Il regarda Olw, qui s'était recroquevillé tristement sur un siège anatomique. Il lui dit sur un ton réconfortant :

— Ne sois pas triste, mon ami. Nous retrouverons ta Py et nous la libérerons. Tu sais, nous sommes tenaces. Quand nous entreprenons quelque chose, nous allons toujours jusqu'au bout. (Il se tourna ensuite vers Mentro Kosum.) Qu'est-ce que tu attends, Mentro ? Rentrons à la maison !

FIN

Les Sept Protecteurs... et autres formes de gouvernements

Selon les conceptions terraniennes, le système de gouvernement zgmahkonien semble particulièrement grotesque. Les Terraniens qui, comme nous le savons, sont eux-mêmes une civilisation relativement jeune (même si l'on considère les Lémuriens comme faisant partie de l'histoire humaine) trouvent incompréhensible qu'une civilisation aussi évoluée que celle des Zgmahkoniens n'ait pas développé un système de gouvernement " rationnel " et soit dirigée par les Sept Protecteurs, des tyrans despotiques qui ne sont responsables devant aucune personne morale, et qui utilisent leur charge principalement pour s'enrichir.

En fait, l'institution des Sept Protecteurs représente une organisation très singulière. Des tests d'intelligence déterminent ceux qui seront en mesure d'assumer la charge de Protecteur. Parmi les qualifiés à ce test s'engage bientôt une lutte au couteau en vue d'obtenir la bienveillance des protecteurs actuellement en place. Car on ne peut devenir soi-même Protecteur qu'en étant désigné comme son successeur par un protecteur en place. Il est évident que cette règle se prête à tous les dévoiements. Les protecteurs en charge font pression sur les candidats à la succession. C'est le candidat qui " graissera le plus la patte " au protecteur en activité qui aura les meilleures chances de devenir son successeur. Le protecteur en place se trouve ainsi devant une véritable corne d'abondance dans laquelle il n'a qu'à puiser. Car celui qui aspire à lui succéder sait qu'il récupérera dix ou vingt fois son investissement quand il sera lui-même devenu Protecteur, puisqu'il entrera à son tour dans le même jeu.

Cette possibilité d'enrichissement n'est cependant que l'une des faces de la médaille. Le généreux donateur, une fois qu'il est parvenu à se faire désigner comme dauphin, trouve bien entendu moins intéressant de devoir attendre encore plus ou moins longtemps son accession à la charge. Il ne peut en effet entrer en fonction que lorsque le protecteur qui l'a désigné trépasse. Le successeur désigné n'a donc pas grand scrupule à essayer de hâter cet événement. Les protecteurs mènent ainsi durant leur mandat une vie luxueuse, mais dangereuse.

Perry Rhodan et les Terraniens ont reçu leurs informations concernant le système politique des Zgmahkoniens par le truchement d'Olw, le Spécialiste de la Nuit. Personne ne pourrait repro-

cher à Olw, qui a été à plusieurs reprises par le passé utilisé contre son gré par les gouvernants zgmahkoniens, de ne pas voir d'un bon œil ce système politique. De sa description entachée d'une certaine partialité, les Terraniens pensent pouvoir déduire que les affaires d'enrichissement personnel et la protection contre les menaces de mort permanentes constituent la seule (ou du moins la plus importante) part des activités des Sept Protecteurs. Mais naturellement, ils savent que ces dirigeants remplissent également d'autres fonctions. Le Concile des sept est une structure de pouvoir complexe et les Sept Protecteurs, qui ont chacun leur mot à dire en tant que " guide " de l'un des plus puissants peuples du Concile, ne peuvent restreindre leurs activités à récolter de l'argent et à déjouer les pièges complexes que leur tendent leurs successeurs. Mais les activités gouvernementales des Protecteurs ne sont pas visibles pour les Terraniens, et ils sont donc fortement impressionnés par le récit d'Olw, lorsqu'il se justifie au vu de la réalité.

Les réflexions des hommes et des femmes vivant à bord du *Sol* concernent aujourd'hui un autre sujet : une nouvelle fois, ils viennent de rencontrer un peuple stellaire hautement évolué, et comme beaucoup d'autres, il n'a pas développé le système démocratique que les Terraniens considèrent comme idéal. Depuis seize cents ans, l'humanité s'aventure dans l'espace. Combien a-t-elle trouvé de civilisations dans lesquelles le pouvoir est entre les mains du peuple ? Un nombre infime, relativement au nombre total de rencontres.

Une théorie émerge donc peu à peu : l'humanité, avec son idéologie selon laquelle le peuple pourrait choisir lui-même son destin au moyen d'élections informatisées, représenterait une exception parmi les civilisations de l'Univers. La séparation des pouvoirs par exemple, qui est une autre caractéristique théorique de la démocratie, ne s'est que rarement retrouvée ailleurs : le despote incarne le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire en une seule personne. En définitive, la démocratie est un système dont il n'existe pas beaucoup d'exemples, au contraire de l'institution familiale, qui est héritée du plus lointain passé de l'humanité et qui se retrouve jusque dans le monde animal. Mais pour la démocratie, au contraire, il n'existe pas de pendant dans le monde animal. C'est presque toujours le plus fort qui s'impose et s'approprie le pouvoir... ou dans quelques cas le groupe des plus forts.

Voilà qui donne sans doute matière à réfléchir. Les Terraniens se voient isolés et marginalisés en ce qui concerne leur organisation politique, avec peut-être aussi les Halutiens qui sont des individualistes stricts et ne connaissent aucune forme de gouvernement. Cependant, les hommes et les femmes de la Terre ne remettent pas en cause leur idéologie. Le pouvoir exercé par le peuple et pour le peuple leur semble encore le système politique le plus digne et le plus juste.